QUATRIÈME ANNEE, N° 144. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 26 JANVIER 1884

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la *Bavarde*.

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr.
Étranger.....

On reçoit les abonnements de UN AN TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAME sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

BIBLIOTHÈQUE VILLE LYON 1883

LES TOMBEREAUX DE M. POUBELLE

Tirage justifié

60.000 EXEMP.

LES TOMBEREAUX DE M. POUBELLE

Il faut au peuple français, éternellement badaud et rieur, des marionnettes. Le peuple français aime à s'esclaffer ; il a sa ceinture pleine d'épigrammes et de railleries et il lui faut une cible pour tous ces projectiles. — C'est un gamin capricieux qui se moque de tout et change quotidiennement de polichinelle. Fort heureusement la Vie lui prodigue les pantins et les polichinelles : après celui-ci un autre. Il juche l'un sur la stèle fragile de la gloire écartèle l'autre, couvre celui-ci de ridicule et submerge le suivant d'honneurs variés. D'un coup de pouce il fait tourner ce kaléidoscope inépuisable de l'actualité, et choisit parmi les bonshommes qui miroitent devant lui, le héros ou le bouffon qui lui plaît. Hier il jouait avec le couteau de Richepin ou jetait du poivre dans les pots-de-vin du triste sire Boland. L'autre jour il mettait de la poudre de riz sur les joues de Waldeck-Rousseau, puis, trouvant trop blêt, Maupas, ce fruit vert, tardivement tombé de l'arbre impérial, il taquinait les palmes vertes de Pailleron en faisant la nique à Caro-Bellac, le philosophe aux mains blanches Le polichinelle du jour, c'est le chevalier Poubelle.

Le chevalier Poubelle est un malin. Trouvant un peu trop obscur son trône de préfet, il s'est imposé la tâche de conquérir une célébrité à n'importe quel prix. Longtemps, longtemps il a cherché les idées sont lentes à se frayer une route; dans les cervelles de Préfet. Enfin, un beau matin, au moment où sa chambrière lui apportait le chocolat quotidien, il mit la main sur l'*eurêka* tant désiré.

Incontinent il descendit de sa couche et se fit le plus séduisant qu'il put pour aller faire sa cour à cette belle dédaigneuse qui s'appelle la Gloire. Et pour baiser les pieds mignons de la dame, il grimpa sur ce qu'on appelle à Lyon des *équevilles* : il se jucha sur un tas d'ordures au risque de maculer ses bottines vernies. En voyant cet impertinent qui tendait ses lèvres infatuées vers son costume d'or, la Gloire fit : pouah !, elle détourna les yeux et d'un coup de talon envoya rouler l'audacieux dans le ruisseau.

Et depuis lors le bon Paris s'amuse avec le pourpoint crotté et le haut-de chausses enlisé du chevalier Poubelle.

Monsieur le Préfet a de l'ambition. Il veut mettre trop de longues plumes à son claque, l'ambition est perfide, elle le frappe par derrière. Il faudrait un Lafontaine pour raconter l'histoire de ce héros et un La Bruyère pour le peindre. En attendant ces deux maîtres, toutes les plumes du journalisme le clouent au pilori du ridicule, et tous les fusains de la caricature s'escriment à reproduire dignement les traits de ce géant : Il signor Poubella-Pulcinella.

Le chevalier Poubelle n'aime pas les gueux. Lorsqu'il était jeune et qu'il hantait les cabarets nocturnes où les *horizontales* sont perpendculairement reines, il rencontrait à l'aube le long des trottoirs des silhouettes grisâtres et courbées, louvoyant de rue en rue, ayant au bossoir une hotte, et un falot à la proue. Ces gens l'inquiétaient, lui déplaisaient et, une nuit qu'il avait bu plus de champagne que de coutume, il conçut son héroïque projet : Quand je serai grand, je démolirai les chiffonniers.

Le petit Poubelle a fait son chemin. C'est presque un homme, il sait maintenant les règles de trois et les règles d'intérêt, il vient de faire sa première communion à l'église de la Sainte-Préfecture.

Il s'est souvenu du serment fait autrefois sur la tête d'une demoiselle galante et dam, comme ce n'est pas un parjure... il tient sa parole.

Donc le chevalier Poubelle vient de démolir les chiffonniers ? Le chevalier Poubelle a de la poigne. Il y a cinquante mille biffins à Paris ; il a jeté sa poudre sur cette fourmilière détestée, et se drapant dans sa pourpre triomphale, la tête haute avec la morgue d'un grand seigneur ordonnant la bastonnade, il a crié : Qu'on balaye toute cette canaille ! c'est moi qui vous l'ordonne, moi préfet de la bonne ville de Paris : Je flotte mais je ne serai pas submergé. — Chi lo sa ?

L'affaire a fait du bruit. Les estaffiers du préfet se sont mis en campagne ; on a frété des tombereaux et construits des milliards de caisses, puis collé des milliards de petits papiers dans tous les vestibules de Paris. Il a ordonné aux chiffonniers de briser leurs crochets et de brûler leurs hottes, aux cuisinières de garder leurs détritus pour le trésor, et comme autrefois Néron, du haut de sa tour, regardait flamber Rome, Poubelle de son belvedère a contemplé la ville stupéfaite jetant à ses pieds vainqueurs de pyramides de trognons de choux et de boîtes de sardines hors d'usage.

Comme il n'y a que le premier pas qui coûte, il a été plus loin. De Poubelle en Poubelle, comme chez Nicolet, il a exigé le tri des immondices, pour éviter du travail à son personnel. D'un côté les débris de vaisselle, de l'autre les légumes, plus loin les papiers et les morceaux d'étoffe. Certaines *équevilles* privilégiées ont été — suprême honneur — admises dans la boîte solennelle, d'autres ont été reléguées dans les caisses supplémentaires. Et chaque matin valets et servantes se voient obliger de collectionner leurs ordures. Il y aura contravention pour celle qui mettra les côtes de melon avec les vieux journaux, et quiconque confondra les savates démodées avec les tessons de bouteilles sera puni d'amende.

Pourquoi ne pas séparer aussi les ordures selon les différentes classes d'où elles émanent. Il est injuste, ce me semble, de commettre les os de faisans rongés par le noble faubourg avec les têtes de moutons dépecées par Montparnasse. La plèbe ne doit pas être mêlée à la noblesse, et les augustes saletés des marquis doivent être traitées avec plus d'égard j'imagine, que les immondes balayures du faubourg Antoine. Et puis, croyez-vous que les vieux chapeaux de madame Langlumé, honorable commerçante de la rue Rivoli, seront flattés de coudoyer les tournures surannées qui se sont pavanées sur l'impudique postérieur de telle ou telle cocotte de Breda-Street ?

Assurément non !

Vraiment votre tâche n'est encore qu'ébauchée, M. le Chevalier !

L'illustre Sapeck qui fonda jadis l'*Anti-Concierge*, bien qu'il n'approuve guère, j'en suis persuadé, la façon d'agir de son pseudo-collègue, doit cependant se réjouir quelque peu du nouvel édit qui va permettre à tous les locataires de Lutèce de se venger de leurs portiers en les faisant choir dans le traquenard de la contravention. A ce seul point de vue, le préfet n'est pas blâmable, mais je crois qu'il vaut mieux refréner sa vengeance que de laisser crever de faim des milliers d'honnêtes gens qui n'ont jamais fait de mal à personne.

En effet, le biffin est sympathique à tous. Les preuves d'honnêteté sont très fréquentes chez lui ; il est intelligent et pacifique. Qui de nous, au coin d'une rue riche en Alphonses et en rôdeurs, mais en revanche très pauvre en sergents de ville, ne s'est senti bien aise de rencontrer un chiffonnier. Malgré ses haillons, sa démarche vague de fureteur, le biffin n'inspire pas de méfiance ; c'est un travailleur, voilà tout.

Je comprends qu'on oublie de purger une ville des escarpes qui la sillonnent, mais qu'on aille jusqu'à prendre le pain de cinquante mille citoyens inoffensifs et ôter le peu de paille et de loques qu'elles ont, à des milliers de familles, c'est plus fort.

Voilà ce que j'appelle une fumisterie de mauvais goût.

Or, c'est pourquoi je trouve que le chevalier Poubelle est un bien sinistre farceur.

La cité Dorée, la Butte-aux-Cailles, la route de la Révolte, Saint-Ouen et le Petit-Maze, sont dans une extrême agitation. Madame de Sévigné raconte qu'un certain archevêque fit un jour passer son carrosse sur le corps d'un cavalier qui avait l'impudence de courir sur la même route que lui. L'homme se releva sain et sauf. Ce sont les tombereaux municipaux que Poubelle lance sur toute cette valetaille. Se relèveront-ils ? Je le souhaite et l'espère. Les compagnons de cachemire d'osier comme le compagnons de la marjolaine se demandent qui passent si tard sur leurs terres. On disait autrefois : ce sont les cavaliers du roy ! c'est le guet. — On dit aujourd'hui : ce sont les gens du sieur Poubelle. — Les autres ne demandaient que des jolies filles. Poubelle demande le pain de tout un peuple, c'est plus. Il y a des gens qui ne doutent de rien et qui enlèveraient des chemises à ceux qui n'ont ont pas.

Les biffins sont pacifiques, je l'ai dit : Ils ne font pas d'émeutes, ne crient pas. Ils parlementent. Ils ont envoyé une supplique au préfet : ils vont se réunir. Ils eussent pu prendre d'assaut les chariots intrus. Ils n'en ont rien fait. Ce sont des combattants courtois. Mais il se pourrait qu'à force dêtre patient le chien devint furieux.

Et alors je ne répondrais plus des mollets de M. Poubelle, ni de son bel habit brodé, ni de sa culotte !

D'innovations en innovations, M. le préfet en arrivera certainement au comble du poubellisme. Après avoir drané dans les égouts, il équipera inévitablement une armée de ramasseurs de bouts de cigarres assermentés.

Ce jour-là sera le jour du vrai triomphe.

Comme les rois fainéants, le chevalier se promènera sur son tombereau, nonchalamment couché parmi les épluchuchures hétérogènes et fumant la quintescence des mégots abandonnés. Et pourquoi n'aurait-il pas sa statue, lui aussi ?

On parle bien d'en élever à Musset et à Balzac !

Qui vivra verra.

Cet homme a pour lui la *popularité*. Il marche à pas de géants sur cette route-là. Dieu fasse qu'il ne s'embourbe pas et qu'il sache éviter les ornières.

Il a voulu prendre la Gloire par la taille. La Gloire n'a pas voulu de lui et l'a envoyé rouler dans le ruisseau. Mais il se pourrait bien que les chiffonniers l'enlevassent à leur tour de ce ruisseau pour l'envoyer rouler ailleurs. Le ruisseau c'est leur domaine.. Est-ce qu'ils lui ont pris sa préfecture pour qu'il veuille leur enlever leur fange ?

Allons Paris ! laisse-là, ce polichinelle ! Tu vois bien qu'il a une bosse de travers ! — L. D'ASCO.

SARAH BARNUM

La *centième édition* de **Sarah Barnum** par *Marie Colombier*, vient d'être mise en vente. L'auteur a fait suivre la préface de Paul Bonnetain d'une *lettre explicative* où elle prend elle-même la défense de son livre, et qui fera autant de bruit que le roman.

Pour obliger nos Lecteurs nous leurs ferons parvenir franco contre **3 fr. 50**. — *Le prix indiqué sur le volume. — Ce livre qui cause une si grande émotion à Paris.*

Un volume qui aura aussi un éclatant succès c'est « **Les nouveaux exploits du colonel Ramollot** » *ce joyeux livre militaire, finement illustré, que nous expédierons aussi franco* **5** *francs.*

Egalement **3** *fr.* **50** : **Ce qui ne meurt pas,** *le nouvel ouvrage du grand écrivain Barbey d'Aurevilly et* **Femmes à soldats,** *le livre naturaliste paru en Belgique chez l'éditeur KISTEMAECKERS.*

AVIS AUX RIMEURS

Plusieurs de nos lecteurs ayant remarqué la disparition de notre ami Karl Munte nous demandent ce qu'est devenu ce rimeur échevelé et fantasque. Karl Munte, quoique des nôtres par dessus tout ne s'appartenait pas. Il mêlait les susurrements de son luth au bruit des trompettes guerrières. La Patrie lui a demandé son bras, et il a laissé la lyre pour l'épée.

Karl Munte est au Tonkin. Les Pavillons noirs qu'il peut combattre ne se doutent guère de l'honneur qu'il leur fait !

Nous souhaitons qu'il revienne bientôt toujours plus ardent à chanter ses strophes émues.

En attendant, nous remplaçons par diverses pièces de nos meilleurs poètes, ses fantaisies roses. Nous acceptons toutes les poésies et publions les plus belles.

Fils d'Appollon, dites-vous le !

N. D. L. R.

A MA MIE

Le seul qui soit resté vivant en moi
Fait d'étiouissement, d'hystérie et d'effroi
Mais aussi de bonheurs étincelant d'em-
| phase
C'est le vôtre — le tien — ô sublime
| Beauté
Qui brilles en mon ciel comme un soleil
| d'été
Blonde et brune à la fois et dont la nudité
Plongerait le plus sombre ennuque dans
| l'extase
Pauvre prêtre d'un culte aujourd'hui dé-
| laissé
Las ! je n'ai que ma foi, mon pauvre
| cœur blessé
Ma vie — un rien — ce que peut offrir un
| poète :
M'enivrer longuement de tes yeux bleus
| et verts,
Chanter, crier ta gloire à ce sourd uni-
| vers
En jetant aux échos parisiens des vers —
Et te donner des fleurs tous les jours pour
| ta fête !

EMILE GOUDEAU.

DÉFENSE DE TOUCHER A L'AMOUR

Paris, qui est la salle des dépêches de l'univers — ce n'est pas de celui qu'illustra Veuillot que je parle, — est submergé cette semaine par un flot de choses intéressantes. Le fait divers et le fait extraordinaire se sont distingués. Drame par ci, procès par là, ce ne sont que dépêches savoureuses sur lesquelles l'avide public se précipite avec son habituelle voracité. Des foudres de tous les calibres et des imprécations de toutes nuances pleuvent sur le chef du piteux Poubelle, tandis que les tribunaux après avoir coupé les derniers liens qui retenaient Pierre Berton à sa femme, distribuent un peu de liberté à chacun de ces deux époux mal assortis. Reprise de l'affaire Duvergier, qui, de concert avec le bon vicaire de Saint-Gervais, s'amusait à forger des petits mariages d'agrément, ornementés de dots respectables ; les amateurs de croustillant attendent Mlle de Souhalat, cette débauchée de bonne famille qui faisait la fenêtre et de très mauvais vers anarchistes. M. de Maupas, ce gâteux, souvenir déclaré du coup d'Etat, n'attend pas la tombe pour publier ses Mémoires en un livre où il fait en très sotte prose l'apologie du trois fois glorieux Deux-Décembre ! — Et malgré toute cette macédoine de scandales divers, assistée de Hugo dont Trublot Alexis ne peut réussir à casser l'auréole quelque furieusement qu'il agite le balai d'Adèle, cette vieille coquette d'Académie ouvre les portes de ses salons à Pailleron. Parce qu'il a fait le *Monde où l'on s'ennuie*, Pailleron consent à ne pas s'amuser beaucoup quelquefois l'an, en compagnie des Immortels, et par-dessus son esprit charmant, endosse l'habit à palmes vertes. Il y a bien aussi en Allemagne une petite histoire d'intérieur entre prince et princesse, mais le linge sale des Altesses n'est guère plus intéressant que le nôtre ! C'est de Cambrai que nous vient la note triste : drame lamentable dont on a à peine parlé hier et qu'on aura oublié demain.

***

Histoire terrible qu'on ne saurait narrer sans frissonner. Effrayante histoire d'amour qui nous empoigne et nous navre. Histoire de tous les jours, fait divers banal compliqué d'une double mort. Elle et Lui, tués en cinq minutes, foudroyés, pulvérisés, parce qu'ils avaient commis ce grand crime : Aimer. Il y a longtemps que cela existe, et, tant que le monde sera, *j'espère* qu'il en sera de même. Il y a des gens qui ne veulent pas qu'on ait un cœur et qu'on le sente battre, qu'on ait des sens et qu'on les sente vibrer. Il est défendu d'avoir du sang dans les chairs et défendu de laisser sourdre ses sentiments à travers son esprit. Il faut piétiner cette sacro-sainte loi de la nature qui veut qu'on soit deux, inéluctablement ; cette éternelle et indéracinable loi, gravée sur tout ce qui vit, sur tout ce qui existe et qui veut que les êtres se confondent. Il faut mettre un bâillon à sa vie et étouffer son âme au moment où elle va s'épanouir. Il y a toujours, et il y aura toujours, des gens assez cruels et dénaturés pour vouloir cela, et voilà pourquoi l'atroce camarde a pris ces deux enfants d'un seul coup de faulx, au moment où leurs lèvres échangeaient le pur baiser des passions naissantes.

***

Le Hasard, cet invincible agent du Destin, les a fait errer sur le même chemin et les a jetés dans les bras l'un de l'autre.

Dès la première rencontre, ils ont senti qu'ils trouvaient ce qu'ils cherchaient et qu'ils devaient infailliblement être unis en dépit de toutes les forces et de tous les obstacles. Ils se sont aimés éperdûment, d'un amour sans frein, inextinguible. Etait-il son amoureux ? Etait-elle sa maîtresse ? Je ne le sais. Et qu'importe, d'ailleurs. Je ne vois là que deux êtres indissolublement liés. Les unions irrégulières valent les autres. Et puis, ils se seraient mariés sans l'imbécillité féroce d'un père inflexible. Ce vieux surprit leur secret. Comment ? Je l'ignore. La fatalité voulut qu'il sût tout. Il se jeta, terrible, entre les deux passions. De quel droit vînt-il leur dire : Je vous défends de vous aimer ? Du droit que confère la religion, sans doute. Il faut honorer son père afin de vivre longuement. Un père a le droit de faire ce qu'il veut de son enfant, du moment qu'il n'est pas majeur. Celui-là a fait plus. Il a empiété sur la règle absurde ; il s'est adjugé sur le droit de vie et de mort ; il a tué sa fille.

***

Il a voulu prohiber la tendresse chez lui comme on interdit la mendicité dans un département. Il était le maître ; il a largement usé de sa puissance, le misérable. Le cœur ossifié, n'ayant plus rien au ventre, il a voulu entraver l'indomptable, et il a brisé deux existences en pleine puissance de sève ; ce vendale, dont la tombe est à demi creusée. A peine s'il s'est trouvé dix bouches pour crier au sacrilège en présence de cet effroyable crime !

Plongés dans la béatitude ineffable que procure la fusion de deux âmes, ils allaient à petits pas, mains jointes, tête penchée, par les allées du jardin, à mille lieux de tout, ne songeant qu'à leur joie, éperdûment heureux. Leurs lèvres murmurantes n'interrompaient leur suave dialogue, leur concert passionné, que pour s'unir en un baiser où passait toute la flamme de leur jeunesse et toute l'ardeur de leur amour. Se moquant de la bise, du ciel morose et des feuilles mortes, ils allaient au hasard de la route, errant dans un printemps prématuré, s'avouant les mille choses charmantes qui sont toute la poésie des premières liaisons, se faisant de réciproques serments, craintifs, tremblant toujours que l'un ne se défiât de l'autre.

Et le vieux, voulant sauver à tout prix son fétiche d'honneur, les suivit. Il s'arma d'un revolver, s'enveloppa d'un ample vêtement, et se dissimulant derrière les arbres ; assourdissant son pas sur le gravier des chemins, ce Javert d'amour se mit à la poursuite de ces deux innocents scélérats. Une heure il se contint. Enfin au moment où sur un talus, penchés l'un vers l'autre, ils s'épanchaient naïvement, se croyant sans témoin, il prit son arme. Le sinistre grincement de la batterie fit tressaillir la jeune fille, qu'un inexplicable pressentiment empoigna soudain.

Elle aperçut, à dix pas d'elle, le vieux qui visait son bien-aimé : Elle se dévoua. D'un brusque mouvement, elle se jeta devant lui. — Reçut la balle et tomba raide, dans un soupir, sans une plaint, simplement applâtie par l'émotion. Avec du sang sur sa robe. — Le jeune homme resta une seconde sans mouvement, mais sa stupeur dura peu ; du talus il plongea dans le fossé vide, et ce fût tout !

***

Le *justicier* demeura mueten présence de son œuvre, le revolver à la main. Devant lui sa fille hâve, les yeux mi-clos, les lèvres décolorés, le sein percé, presque souriante cependant, malgré son visage blême. — Martyre elle était tombée pour Lui sereine, heureuse, illuminée par je ne sais quelle joie mystique. — Longtemps le père regarda cela immobile ; lorsqu'on s'empara de lui, il balbutia des phrases inintelligibles. L'écho du coup de feu a, paraît-il, ébranlé son esprit. Il va devenir fou. — Certaines feuilles annonçaient cela avec une sorte de compassion : « *On craint qu'il ne devienne fou...* » Comme s'il ne méritait pas un châtiment plus effroyable encore.

Celui-là, je ne le plains pas.

Et s'il était resté en possession de sa raison, peut être eussé-je souhaité sa condamnation, s'il ne restait pas au fond de tout être, malgré l'énormité des fautes, un atôme de miséricorde qu'on ne peut chasser ni vaincre.

Fou ? Il est fou ?... Chose terrible ? Fou parce qu'il a tué deux enfants, parce qu'il s'est interposé entre deux êtres faits l'un pour l'aure. Histoires éternelles de parents imbéciles qui viennen inexorablement étouffer les premiers élans de la jeunesse, sans se souvenir de leurs balbutiements amoureux. Molière est plein de ces choses, et il entre de ce mortier dans l'architecture de prèsque tous les romans.

Vous souvient-il de la très vieille ballade du roy Loys à qui sa fille demandait un chevalier qui n'avait pas vaillant six deniers. Ces naïfs couplets nous apprennent qu'au cœur de l'infante gisait l'inébranlable volonté. Il a beau lui dire le bon roy Loys :

Ma fille il faut changer l'amour
Où vous eetrerez dans la tour.

Elle n'entend rien, ne veut rien entendre. Princesse à qui l'on veut donner manoirs et bijoux, elle ne veut pas de seigneur. Elle veut son pauvre amant, celui-là seul.

Oh oui mon père je l'aurai
Malgré ma mère qui m'a porté
Aussi malgré tous mes parents
Et vous mon père que j'aime tant !

Inexorable le roy fait venir ses estaffiers et ses hommes d'armes. On l'enferme ; elle reste sept ans en la tour et y meurt, C'est toujonrs le même drame.

Il est fou ! Peut-etre restera-t-il longtemps encore, rongé par le désespoir et le remords implacables cet homme qui a écrit sur la porte de sa fille : DÉFENSE DE TOUCHER A L'AMOUR !

Tant pis ! Ce n'est pas sur lui que je m'apitoierai, mais malgré les tourbill de vie parisienne qui font tout oubli j'ai pleuré sur cette double tombe et maudit ce persécuteur. Et je me suis à chantonner la vieille et mélancolic complainte du roy Loys...

J'aime mieux entrer dans la tour de changer d'amour. J'aime mieux m rir que de renoncer au mien. Mê drame. Cette vieille toile effacée par siècles est le pendant de ce tableau m derne et nous sommes toujours les mêm nous, la pauvre humanité !

E. Desclauzas.

AVIS TRÈS IMPORTANT

A dater de ce jour, toutes les lettr concernant la rédaction ou l'admini tration, doivent être adressées :

60, faubourg St-Martin, Paris.

Les articles de redaction doivent no parvenir le lundi.

UN SINGULIER DÉPUTÉ

J'ai l'autre jour découvert cette incom parable perle dans les Petites Affiches.

Jugement du tribunal civil de la Seine du décembre 1883, qui a pourvu M. François-Ré Gautier, propriétaire à Ruffec (Charente), dom cilié à Paris, rue de Lisbonne, 2 d'un conseil ju diciaire, en la personne de M. Oscar Bardy Fourtou, propriétaire, demeurant à Paris, rue Monceau, 66, à la requête de M. Elie Gautier, pr priétaire à Aigre (Charente).

Signé : LORTAT-JACOB, avoué.

Au premier abord, cette petite note n rien que de très naturel. Comment allez vous dire vous vous amusez à collection ner de telles bagatelles ! Eh ! que nous fa à nous que ce monsieur soit pourvu d'u conseit iudiciaire.

Pourtant vous relisez et vous aperce vez ce nom : de Fourtou. *Cela vous fai réfléchir et poco a poco vous en arrive rez à découvrir que ce M. Oscar Bard de Fourtou est tout simplement l'ancie ministre, actuellement sénateur. et qu le sieur Réné Gautier dont il est le con seil judiciaire, exerce les fonctions de dé puté bonapartiste et représente l'arron dissement de Ruffec (Charente).*

Ainsi nous acceptons au sein de notre parlement des gens bardés d'un conseil judiciaire ! — N'est-ce pas le comble de l'ironie.

Nous confions nos intérêts à un particulier reconnu incapable de gérer les siens. C'est le dernier mot de la jocrisserie.

Ah ! français, que nous sommes naïfs : Pourquoi ne pas aller aussi quérir nos élus à Charenton ?

L. d'A.

ALMANACH DE « LA BAVARDE »

Il nous reste très peu d'Almanachs et nous n'en ferons plus parvenir dans nos dépôts, mais pour faire plaisir à nos lecteurs, nous en enverrons encore, franco par la poste contre un bon de 1 franc, bons qui sont délivrés dans tous les bureaux de poste.

SILHOUETTE
D'une Demi-Mondaine

Léonide Leblanc.

C'est une parisienne celle-là et une vraie. Fantasque autant qu'on le peut-être, elle mène depuis quelque vingt ans la vie la plus enchevêtrée et la plus originalement inattendue qu'on puisse rêver. Parisienne dans toute l'ampleur du mot : une des dix déesses lutéciennes dont tous les caprices deviennent de l'histoire, à qui l'on pardonne toutes les aventures et toutes les excentricités quelque exhorbitantes et bizarres qu'elles puissent être. Son fin minois d'exquise petite princesse moderne appartient à la rue et aux foules. Son portrait dans tous les costumes et dans toutes les poses imaginables, s'est étalé chez tous les marchands d'estampes et de bibelots. Sa physionomie est de celles qui se fixent dans les esprits comme certaines dates et certains mots saillants. Elle fait partie du musée de tout le monde, le grand musée du boulevard et des paysages. Comme Sarah Bernardt et Judic elle a cent mille effigies de la Bastille à Bréda.

Et de plus elle est jolie à dévorer.

C'est une de ses femmes qui naissent et meurent jolies. Le temps semble ne pas influer sur elles. Les années passent sans qu'elles se rappellent d'autre choses que des printemps. Elles oublient toutes les

lles mortes et toutes les neiges et onnent jusqu'à la fin, le refrain des nesses éternelles. Elles traversent la dans une aurore, avec sur les lèvres, ineffaçable sourire. Leur taille aug- nte parfois un peu, mais elles restent dépit de tout, des espèces de petites s qui se jouent de la beauté avec une oudeur remarquable et que la beauté bandonne jamais. Les oiseaux se ca- nt pour mourir » a dit Coppé. De même ne les voit pas vieillir.

l est de ces mystères qu'on ne saurait liquer. Les miracles ne peuvent être constatés. Il n'est pas donné à t le monde d'avoir de l'eau de Jouvence sa toilette.

***

Léonide Leblanc s'est, dès son plus dre âge, sentie attirée irresistiblement rs les planches et les moutons bleus. jour toute jeune, elle dit : Je serai rice. Il y avait tant d'assurance et de titude dans cette phrase, que ses pa- nts en furent frappés. Quelques années us tard, elle entrait aux Variétés.

Avec de la bonne volonté, de l'énergie une aussi affriolante frimousse, on rche très-vite sur le chemin de la oire. Lambert-Thiboust qui l'avait re- arquée lui donna la main et la conduisi aux Variétés, ou elle fut accueillie r des hurrahs enthousiastes. L'une de s camarades l'ayant appelée duchesse, cause de ses petits airs de grande dame, e répondit : « Qui sait ? Ce qui sait ? igmatique a eu sa place dans la vie de onide. Aujourd'hui nous *savons* !

Partie des Variétés avec l'auréole elle y avait conquise, elle passa suc- ssivement à l'Odéon, au gymnase, et à porte Saint-Martin. Dans *Joseph Bal- mo*, ce fut une madame du Barry des us drôlettes et des plus réussies.

Ses exploits amoureux sont et reste- ont fameux dans l'histoire de la *Galan- rie française* au XIXe siècle. Douée d'une ritable cervelle de linotte, elle a sau- lée d'amour en amour, de caprice en price depuis qu'elle est au monde. Les oindres étincelles ont suffi pour faire later son cœur. Explosion pour rire, ussitôt éteintes qu'allumées. Le prince qui fut son premier protecteur de aut rang, doit se rappeler les farces nombrables qu'elle lui a jouées, l'es- iègle, dont il garde toujours religieuse- ent le souvenir !

Il faut que ses toquades soient satis- aites, immédiatement. Dès qu'elle jette on dévolu sur un Antinoüs quelconque, l peut se considérer comme vaincu et se réparer à capituler. Du reste de telles défaites n'ont rien que d'excessivement gréable, et je soupçonne peu de gentils hommes d'avoir essayé de résister aux ttaques inéluctables de l'impeccable Léonide.

Un jour à Hambourg, — elle était alors égérie de l'excentrique banquier Louis M. qui se suicida — elle s'éprit soudai- nement d'un croupier dont la barbe d'or rappelait celle des saints de Missels. Il la remarqua, la trouva charmante et mit outes les faveurs du trente et quarante à sa disposition. Elle gagna trois cents mille francs. Le lendemain, elle se pro- menait en plein casino au bras d'un croupier à la grande stupéfaction de tous — trop nombreuses sont ses aventures pour qu'on puisse les raconter toutes. — Un jour en dix minutes, elle fit la con- conquête d'un de ses camarades de la Comédie-Française, a qui elle n'avait jamais parlé.

Trop nombreuses aussi les célébrités qu'elle a tenues dans son boudoir.

Sa dernière conquête retentissante fut celle d'un duc. Ce haut personnage l'a faite riche et a transformé l'ancienne cigale en fourmi, bardée d'innombrable mille livres de rente. Le duc au blason fameux duquel elle à accroché son bonnet de folie descend du béarnais en ligne assez directe.... Aussi la charmante actrice s'endeuilla-t-elle lorsque mourut le comte de Chambord.

Bien que sa carrière théâtrale ne soit pas achevée, Léonide Leblanc est devenue beaucoup plus sérieuse en restant presque aussi jolie. On raconte dans les coulisses ou Trogoff est roi, qu'elle aime en ce moment un des plus jeunes et des plus brillants phénomènes de l'Odéon. Peut-être. En ce qui concerne l'Amour, elle sera toujours la plus fantasque et la plus incompréhensible. Ce qu'il y a de bon, c'est que les flèches de Cupidon lui sont toujours favorables et qu'elle sort toujours victorieuse de ce qu'elle appelle le *plus beau des jeux de hasard*.

Si elle vieillit ce sera comme les oiseaux meurent et si elle meurt je crois que ce sera en poussant un dernier évohé ! adieu suprême à la plus folle des existences. —Nestor.

THÉATRES

Grand Théâtre. — Les premières.

Samedi, *les Noces de Figaro*, depuis si longtemps promises, avaient attiré une foule relativement nombreuse. Cet opéra comique qui, du reste, ne comporte pas un bien grand succès, aurait cependant réussi si les rôles avaient été mieux sus. Il y a eu des défaillances regrettables. En somme, le résultat de la soirée est assez douteux.

Néanmoins, nous ne marchandons pas nos éloges à M. Paravey et Mlle Jacob. Ces deux artistes ont été absolument convenables : Mlle Jacob a montré un enjouement et un entrain qui entraient bien dans son rôle mais qui, malheureusement, n'ont pas trouvé d'écho. M. Paravey, de son côté, a dit bien et et juste (ce n'est pas un mince mérite) ; tout le monde a admiré la souplesse de sa voix qui est des plus agréables. Nous citerons aussi M. Bacquié et Mlle Duquesne, et avec une mention spéciale, Mlle Arnaud toujours charmante.

Jeudi, tout le monde n'a pas pu trouver place pour entendre les *Dragons de Villars* donnés en représentation populaire et à prix réduits. Les artistes, du reste, ont été pleins d'entrain et de verve et parfaitement à la hauteur de leur tâche. Aussi de nombreux applaudissements ont-ils souligné leur succès.

Faust, *Hamlet* et l'*Africaine* ont aussi tour à tour tenu l'affiche. Ces deux derniers opéras ont eu le succès accoutumé. La salle est toujours archi-comble. Il faut l'attribuer à l'intelligence de la direction qui a su les monter si convenablement, autant qu'à la bonne interprétation qu'en donnent nos artistes.

Faust a été aussi bien interprété. Nous citerons MM. Bacquié et Lamarche et Mmes Jacob et Arnaud. Nous devons signaler aussi le grand divertissement du 4e acte, admirablement dansé. Tous nos compliment à nos coryphées.

En somme, le bilan de la semaine est, on le voit, des plus intéressants. Toutes nos félicitations à la direction ! Grâce à elle, les étrangers, de passage à Lyon, ne diront plus que cette ville ne sait rien faire pour les retenir.

Lucciani.

THEATRE DES CÉLESTINS

La salle des Célestins était littéralement bondée mardi soir. Il ne pouvait guère en être autrement, dès lors qu'il s'agissait d'entendre et d'applaudir la toute charmante artiste qui s'appelle Céline Chaumont. Il y a des pièces qui semblent avoir été réellement créées pour elle, et dans lesquelles toutes ses qualités si fines, et si spirituelles, prennent un entier développement, Divorçons est du nombre.

Nous avons vu jouer ici le rôle de Cyprienne mais qu'il y a loin de Mme Marie Kolb et la charmante artiste qui l'interprète en ce moment. Sa finesse, sa gaieté, sa verve si piquante et si parisienne sont tout autant de qualités qu'on ne peux lui ravir et que l'on ne saurait imiter. Mme Céline Chaumont a donc obtenu un succès étourdissant.

La charmante artiste est du reste très bien entourée.

M. Noblet nous revient chaque année avec des qualités nouvelles, notre ex-pensionnaire des Célestins est maintenant un artiste distingué, jeu sobre, expressions de physionomie, sens comique, naturel, voilà les qualités que M. Noblet a acquises dans une mesure remarquable.

M. Jaeger est très bon dans le rôle du mari il dit juste avec beaucoup de finesse le rôle gouailleur de des Prunelles.

Divorçons a été précédé d'un apropos en un acte de M. Dumoraize, dans lequel nous avons vu défiler Molière et les principaux personnages de son théâtre.

Ce n'est ni bon ni mauvais, en tout cas l'idee était bonne puisqu'il s'agissait de fêter l'anniversaire de la naissance de Molière. Le public indulgent a tenu compte à M. Dumoraize de sa louable intention.

Vendredi Mlle Céline Chaumont n'a fait que confirmer son éclatant succès, aucune pièce en effet mieux que la Cigale ne semble devoir faire saillir d'avantage toutes les qualités de cette charmante artiste.

Elle s'est créé un rôle plein d'originalité et d'imprévu, aucune personne mieux qu'elle ne sait faire les ronds de jambes ni jongler avec plus de grâce car elle fait tout cela avec un naturel étonnant.

M. Jaeger a été tout simplement irréprochable dans le rôle inénarable du physicien Barcossonne.

Quant à M. Noblet il est le sublime du genre, c'est le gommeux dans toute l'acception du mot et il a su nous montrer jeudi le comble de l'idiotisme agréable.

La pièce très bien montée du reste a très bien marché, nous félicitons nos artistes des Célestins qui ont su se faire valoir à côté de leurs amis de Paris.

En terminant remercions M. Dufour de tout le zèle dont il fait preuve pour se concilier la sympathie des lyonnais.

Nestor.

Scala-Bouffes. — Est-il heureux, ce M. Guillet, le propriétaire de la Scala-Bouffes : Chaque jour il refuse du monde ; de son côté, rendons-lui cette justice, il fait tout son possible pour plaire à son nombreux public ; il a fait de réels sacrifices pour nous procurer le plaisir d'entendre une troupe des mieux composées. Mlle Zélie Weil a la palme ; nous n'hésitons pas à reconnaître que son succès est colossal ; est-ce assez gentil de l'entendre dans le *Sucre d'orge*, ou bien encore dans *Je suis grise*. Une charmante voix d'une diction parfaite, complète le charme. Nos félicitations sincères pour votre toilette, mademoiselle, vous vous habillez d'un goût exquis, nous nous plaisons à le reconnaître. Le couple Alfred a retrouvé son succès d'antan, les applaudissements ne lui sont pas ménagés. M. Flory est toujours rappelé chaque soir, on lui demande les *Brames*. Que dirons-nous des exercices japonais faits par l'original Bellac's ; avec quelle adresse il exécute ses tours, aidé en cela par Mme Bellac's, qui est charmante. L'original Bellac's est un sujet de premier choix. M. Guillet a eu la main heureuse en le joignant à sa troupe. C'est pas fini ! Et M. Claudius, co comique tant aimé du public, est-il assez bien réussi, dans le duo des *Normandes* qu'il chante avec M. Hotlair d'une façon charmante. M. Claudius nous promet encore de belles soirées, et vous autres, gens tristes, si vous voulez rire, allez l'entendre dans *Et allez donc* ! ou dans *Bernard*, où son succès n'a pas eu de précédent. Mmes Dava de Valda, Meyriel et Auberty, voient leur succès augmenter chaque jour. Il en est de même de MM. Franck, Hotlair et Deham, sans oublier le jeune Henri, qui fait des progrès chaque jour.

Avec un ensemble aussi complet, et des artistes de cette valeur, il n'y a là rien d'étonnant à ce que le succès des premiers mois ne continue pas.

Prochainement, encore nouveaux débuts.— De Saint-Savin.

Casino. — Le succès du casino va toujours croissant de nouveaux débuts ont eu lieu cette semaine ce sont ceux de Monsieur Scurl l'inventeur du monocycle nous avons déjà parlé de M. Scurl lors de son séjour au cirque Rancy, il est toujours le même étonnant et incompréhensible, aussi les bravos ne lui ont pas été ménagés,

Signalons aussi la rentrée de M. Gauthier, baryton apprécié et aimé des Lyonnais, M. Gauthier est une vieille connaissance et nous n'en sommes plus à lui faire des éloges qu'on lui accorde toujours sans conteste. M. Brunin toujours en tête du clan des comiques se fait tous les soirs bisser et trisser dans ses nouveiles création. MM. Parodis et Abel tiennent aussi très bien leur place dans l'excellente troupe du casino.

L'élément féminin est tout aussi bien partagé, nous parlerons tout d'abord de Mlle Heps qui est bien véritablement la plus charmante petite artiste que l'on puisse voir jolie femme et jolie voix veilà deux qualités qui la font apprécier de tous, ajoutez à cela le feu sacré et un sens comique très-juste et vous vous faites une idée du succès mérité remporté par Mlle Heps, Mmes Picolini et Alexandrine sont toujours bien reçues du public mais je leur conseille de varier un peu de toilettes et de répertoire.

Le numéro acrobatique est rempli par les stupéfiants frères Waldini qui sont de plus en plus les enfants chéris du public.

La soirée se termine tous les soirs par un duo-bouffe ou une saynette dans laquelle les artistes de la troupe se font tour à tour applaudir.

Prochainement nouveaux débuts.

Nestor.

CIRQUE RANCY

Habitués dès le commencement de la saison, aux artistes hors ligne qui se sont succédés dans ce cirque ; nous devrions simplement mentionner les débuts des trois frères Renad's.

Eh bien ! notre conscience l'emporte cette semaine sur nos habitudes et tout en restant scrupuleusement vrais nous nous voyons forcés de leur adresser une mention toute spéciale.

C'est qu'aussi, leur travail d'un genre unique, a obtenu samedi soir, des tonnerres de bravos.

Celui qui n'a pas vu ces excentriques ne peut se faire une idée de leur genre d'exercice. Ils sont incroyables comme agilité et dislocation, ils triomphent avec facilité des tours les plus difficiles, leur pantomime diabolique à été fort goûtée du public.

Nous espérons qu'ils feront, pendant longtemps encore, la joie des visiteurs.

Que dirons-nous des autres artistes? De l'intrépide Icare; cet incroyable voltigeur étonne chaque soir tous les spectateurs par son audace et son sang-froid sans-pareils. Son succès devient prodigieux lorsqu'il rattrape ses trapèzes en passant au milieu d'une pluie de feu.

Avec cet artiste hors ligne, nous citerons encore le célèbre Gilbert, toujours de plus en plus acclamé.

Miss O'Brien la gracieuse écuyère qui remporte chaque soir un étonnant succès.

Jacques Inaudi qui nous charme toujours par ses calculs surprenants.

Le clown Segommer toujours très goûté du public dans ses scènes d'imitations.

Le désopilant Raffin axée son singe et ses cochons dressés.

Deux mots en terminant de la gracieuse Mlle Sabine Rancy, son travail en haute école est toujours pour elle le sujet d'un grand succès.

Incessamment nouvaux débuts.

Daubruck.

Folies-Bergères. — Il y avait foule, samedi passé, au bal des Folies-Bergères. Le succès des années précédentes n'a pas disparu et c'est avec plaisir que nous constatons que la direction ne néglige rien ; l'éclairage est splendide, l'orchestre merveilleux ; enfin, tout ce qu'il faut pour attirer le public, et il l'a compris, car samedi la foule était si grande, que l'on ne pouvait circuler que très difficilement ; la belle piste que tout le monde connait était bondée de danseurs, le coup d'œil était féérique ; ajoutez à cela de nombreux travestissements d'une fraicheur exceptionnelle, et vous verrez, lecteurs, que nous n'exagérons pas, bien au contraire.

Samedi prochain, le nouveau bal promet encore d'être plus brillant, et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à s'y porter en masse, car enfin se rendre compte par soi-même de l'effet produit est toujours meilleur que tout ce que nous pourrions dire. — De Saint-Savin.

TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

La salle était superbe, nos horizontales arboraient des toilettes charmantes, c'était un véritable parterre de fleurs.

Annette Bassin a remporté la palme de l'élégance : robe dentelle espagnole crème, taille dentelles et broderie crème, elle était couverte de brillants, capote noire et gants de peau noire.

Loisette Egraz toilette crème, chapeau noir et gants noirs, bouquet de diamants au corsage ; Ida Tenor, jupe crème garnie de velours grenat, taille grenat, capote assorti ; Jeanne Perrin, toilette noire ; Louise Berger, toilette velours noir frappé, capote noire avec plumes roses ; Ma mère m'attends, toilette assez élégante, jolie capote ; Marie Mayor, toilette noire ; Baronne de St-Ouen, toilette crème. Elle était accompagnée d'une amie qui a fait sensation à cause de son décoleté, taille noire sans manches, épaules nues, on voyait entièrement le dos, seins découverts.

Henriette Kaillou, toilette noire ; Marie Delphin, toilette noire, taille velours laissant à désirer. Elle était accompagnée de la petite Bertini, cette dernière avait une toilette brochée : bleu et gris.

Adèle Desanges, toilette grand broché : Fonfon, toilette gris foncé ; Jeanne Childebert, toilette foncée broché ; Jeanne Confort, toilette simple, noire, de très bon goût.—M. Méphisto.

LES TOILETTES DU CIRQUE RANCY

Toujours peu de pschutteuses aux samedis du cirque Rancy ; la température y est, il est vrai, pour beaucoup : ces dames craignent horriblement le froid ; c'est dans le bataillon de nos vieilles gardes que cette absence se remarque surtout.

Quelques exceptions, cependant. Parmi celles-ci, la belle Céline Montier, dans un très joli costume en taffetas changeant.

Marie Vincent, la petite poupée : toilette veloirs noir, garni de jais, très jolie collerette en fines dentelles.

Ma Mère M'attend, en noir.

Marie Mayor tenait compagnie à cette vieille garde, elle portait un costume marron et grenat foncé.

Adrienne Roux, fort v'lan, dans une toilette mode, simple, mais de bon goût ; un joli chapeau marron en velours façonné complétait la toilette de cette belle.

Joséphine la Plantureuse : costume marine, garni de velours rayé. Perroline Faye, très jolie, toilette noire.

La vieille Baronne : costume façonné noir.

Marie Gratton : toilette façonnée velours noir.

Henriette Chaillou : dans un très coquet costume cachemire façonné.

Jeanne Perrin : toilette grenat foncé, chapeau très v'lan surmonté d'une énorme plume jaune.

Blanche la Parisienne trônait dans une loge en compagnie de joyeux clubmans, costume de la belle : grenat foncé.

Jenny l'Ingénue, toujours très sérieuse, avait une toilette étoffe imprimée, très jolis sujets.

La belle Caroline, la Marseillaise, dans un très pschutt costume noir garni de velours même nuance ; cette reine de Cythère adore le noir, qui lui sied à merveille.

Ida Ténor : robe noire, gaze et dentelles, chapeau grenat.

Marcelle Abel, se cachant jusqu'aux yeux dans son éternel manteau marron.

Jeanne Thildebert, également en noir : robe gaze comme son amie Ida.

Marie Planche à Pain, en noir : soie gros grain.

La Pompière : costume noir d'un goût douteux.

Jeanne Clair de lune : toilette gris foncé, chapeau assorti.

Claire du Lycée : jaquette grenat, jupe quadrille. — M. Méphisto.

LE BAL DU CASINO

Le sort en est cette fois jeté. — La coquette salle du Casino, sera chaque samedi, le rendez-vous du higf-life lyonnais.

Nous avons assisté au deuxième bal... Quel coup d'œil féerique que celui que présente cette salle à une heure du matin. Les fleurs et la lumière répandus à torrents, font ressortir davantage encore les mille nûances des costumes variés d'un grand nombre de danseurs.

Plusieurs de nos belles, dans des toilettes très v'lan, ouvrent de leur mieux le premier quadrille.

C'est d'abord Céline Montier qui valse gracieusement dans son très joli costume du cirque, taffetas changeant ; Marie Vincent, contrairement à ses habitudes, suivait du haut de sa loge la valse réchauffante de son amie Céline.

Ma Mère M'attend a fait une apparition dans une toilette noire, Adrienne Roux. costume mode claire. chapeau velours.

Caro, la Somptueuse, dans une toilette gris foncé, chapeau grenat.

Joséphine, la Plantureuse, costume bleu foncé, garni velours, quadrillé.

Clémentine Sardine, toilette façonnée noire.

Marie Gratton, costume velours noir façonné.

Henriette Chaillou, toilette soie cachemire.

Blanche, la Parisienne, costume grenat.

Ida Ténor, très jolie toilette noire, gaze et dentelles, mais nous ne lui faisons pas nos compliments pour son chapeau, d'un goût plus que douteux.

Jeanne Childebert est venue au bal dans un fort pschutt costume crême, gaze et dentelles, la belle n'a pas produit tout l'effet qu'elle attendait.

Marie Planche à Pain, dans une toilette noire, soie gros grain.

Marie Dosvert, jupe beige, drap laine, corsage façonné noir.

Caro, la Grenobloise, toute de rouge vêtue, était en compagnie de sa sœur Hortense, la Grenobloise, qui ne peut se dessaisir de son éternel costume noir.

La Pompière, toujours en noir.

La douce Eugénie Sphinx, toilette noire.

Rose, la Vadrouille, costume marine façonné.

Claire du Lycée, corsage velours grenat, jupe quadrillée.

Marie Diaphane, en noir.

Joséphine, la Parisienne, très crâne dans son costume d'homme.

Son amie, Numa Marseillaise, toilette noire.

L'Assommoir était représenté par Fanny Bambou, Rose, Phémie et la Belle Catalane.

Plusieurs de nos artistes du Casino et de la Scala dans de très jolis costumes. Citons d'abord la Belle Juliette Perrin toilette noire décoltée, parmie de perles et dentelles, très coquet chapeau velours noir. Ce costume, d'un goût sévère était sans contredit le plus v'lan du bal du samedi ; cette belle a été comme toujours très entourée, le champagne a coulé à flots en son honneur. Nos félicitations à cette belle enfant pour son bon goût.

Son amie Alexandrine du Casino en rosière la couronne de fleurs d'oranger qui ornait le front de cette artiste était samedi soir, grandement en danger.

Ses cavaliers galants fort nombreux, ne lui ont pas laissé un seul moment de repos.

Mme Auberty de la Scala avait un très jolf costume crème, nous lui recommandons à l'avenir d'être plus habile dans le choix de ses chapeaux.

Notons également la présence, de nos gracieuses artistes des Célestins, toutes ces belles ont dansé pour cloturer la première partie du bal une farandole endiablée.

Après cette danse favorite, le départ a commencé à s'effectuer. On se sépare se donnant rendez-vous pour samedi prochain et chacun va chez Berthoud ou chez Matossi en souvenir de cette seconde soirée sous la forme d'une lassitude facile à expliquer.

Nos félicitations en terminant à M. Léone et a son excellent orchestre ainsi qu'à l'administration du Casino. — Daubruck de St Savin.

AVIS IMPORTANT Vous tous qui recevrez ou avez reçu un coup de pied de la gente Vénus, adressez vous au signor **Jeandet**, pharmacien à Dijon, qui seul possède le secret de vous guérir radicalement.

CANCANS ET POTINS

Sarah Barnum *et les* **Nouveaux Exploits du colonel Ramollot** *sont en vente au prix de* **3 fr. 50**, *rue Thomassin, 35.*

On peut trouver au même endroit le curieux **Almanach de la Bavarde** *qui fait prime dans plusieurs villes. Prix* **1** *franc.*

***

Un procès assez curieux va se dénouer devant le tribunal civil de Lyon.

Il s'agit d'une assurance contractée par Hélène Durand, la biche si célébre, morte il y a deux ans.

Les héritiers — nous disons héritiers pour ne pas dire usuriers — demandant à bénéficier de cette assurance sur la vie, contractée par cette pauvre fille.

Le 17 janvier on rencontrait au palais de justice tous les personnages à qui la Compagnie résiste. Ces gens qui ont dépouillé Hélène vivante veulent encore se partager ses dépouilles.

Il y a la une marchande de modes qui a déja touché 40,000 francs. Un agent d'affaires, un clerc, une blanchisseuse, une concierge, etc. Il n'y manque absolument que la mère Denis.

Hélène s'était fait assurer pour plus de 100,000 fr.

La justice saura, nous en sommes certains, se montrer impitoyable.

Nous publierons un compte rendu de l'affaire.

***

Laurence qui a servi à l'As de Pique à Paris, est completement disillusionnée de la capitale.

Aussi cette ex-pensionnaire du père Pupat, a-t-elle repris le tablier au Siècle.

***

La grosse énorme Maria qui fut si longtemps bonne de brasserie à l'Est, puis caissière au Siècle, est actuellement à Paris. — C'est une femme rangée. L'autre jour, elle faisait son marché rue St-Dénis.

***

La Pitanchard est dans notre ville, mais elle se montre peu, cachant son bonheur dans une villa des environs. Il faut que l'amour l'attire pour quitter le beau soleil de Provence et lui préférer les brouillards du Rhône.

***

La signorina Amélie l'Italienne a été vue à Monaco. Elle y jouait, paraît-il, un jeu d'enfer. Ah ! c'est qu'il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour entretenir son ménage à deux.

***

Mathilde Bellecour nous est revenue de Nice avec 5,000 francs de bénéfice. Cela durera bien huit jours, n'est-ce pas chère belle ?

***

Marie-Louise Robert vient de se teindre en blonde. Est-ce pour que ses créanciers ne la reconnaissent point ? Renseignez-nous, belle catapultueuse.

***

Samedi prochain, continuation des bals parés et masqués au Casino, Folies-Bergère et Eden.

Mesdames, vous pourrez vous amuser cet hiver.

***

A la deuxieme représentation de *Divorçons*, on remarquait la belle Juliette Perrin, en jupe satin noir, garnie de dentelles, corsage gris, chapeau jockey rouge ; Annette Bassin, très élégante, Clémentine Sardine, en noir, la vieille Baronne, jupe marron, taille velours noir.

***

Le cadeau qu'avait promis Ida Tenor à sa jeune sœur.

A l'occasion du nouvel an, lui disait-elle :

— Je te trouverais un nabab.

Elle a tenu promesse.

***

Tonine Françon n'a pas été très mécontente de sa silhouette, à part le nez de vieille gourmande anglaise elle trouve que tout est assez juste.

***

Marie la plantureuse à ce qui nous a été dit, vient de faire la connaissance d'un jeune gentlemen du meilleur monde,

Si cela est, nos compliments Madame.

***

Mathilde Bellecour cherchant à parler à la parisienne et vous faisant à cet effet sa petite bouche en cœur. Voila de quoi pouffer, bien non au contraire, les gommeux trouvent cela mirlif au suprême degré. Il faut vous dire que les messieurs ne s'abordent plus qu'en se disant, mon cher d'une toute drôle de façon ; à ce qu'il paraitil faut tourner la langue dans la bouche et la porter de préférence a gauche, je ne puis cependant vous l'affirmer n'ayant pas encore saisi completement le grasseyement de ces petits gommeux.

***

Marie Gratton fera bien de perdre l'habitude qu'elle à de mordre la lèvre gauche. Certaines personnes nous ont soutenu que c'était un tic, quand nous savons réellement que ce n'est qu'un petit effet de pose.

***

Un mot à certaine débutante de la rue Denuzière qui en amour n'a pas encore de nom.

Refléchissez à deux fois gentille blonde avant de vous lancer dans le demi-monde il y a plus d'épines que de roses. Songez surtout à votre sœur bientôt en âge de suivre les exemples que vous lui donnerez bons ou mauvais.

***

Ma mère m'attends et MarieMayor ne manquent pas, chaque fois qu'elles vont au théâtre, d'aller au préalable rendre visite à leur amie Rosalie. Elles sont ses clientes les plus assidues.

***

Où peut donc aller Sabine Biscaye tous les matins à huit heures longeant d'un pas rapide les maisons de la rue de la République.

Serait-ce à une répétition du Lycée ? nous nous en doutons. Nous félicitons le jeune pigeon qui a pu captiver ainsi le cœur de cette folâtre enfant.

***

Anna de la Flamande est depuis huit jours à la Brasserie de la Presse, elle remplace la belle Clotilde au Rapport qui est très fatiguée.

***

Léonie de St-Matricon se promenait, mardi soir, dans les couloirs du cirque Continental, au bras d'un de ses adorateurs, sur lequel elle s'appuyait péniblement. La belle avait le teint pâle, le visage amaigri, les traits altérés. On eût dit en la voyant une convalescente sortant d'une longue et douloureuse maladie. Ah ! c'est que la jeunesse n'a qu'un temps et qu'une constitution, quelque robuste qu'on la suppose, ne peut résister longtemps à une vie aussi dévergondée que celle menée jadis par notre cascadeuse. Et pourtant à la vue de ce faciès décharné, sur lequel le vice a posé une empreinte ineffaçable, un sentiment de tristesse s'est emparé de nous ; car nous ne sommes pas

De ceux qui disent : ce n'est rien
C'est une femme qui se meurt.
Nous disons que c'est beaucoup : ce sexe vaut | bien
Qu'on le regrette, puisqu'il fait notre bonheur.

***

Encore une victime du certificat de bonnes vies et mœurs. Amable servait à la brasserie des 22 Cantons, lorsque parût l'arrêté de M. Paitel. Munie d'un certificat émanant de l'autorité administrative de Grenoble, cette hébé se crut autorisée à conserver ses fonctions de serveuse de bocks. Mais un de ces derniers jours entre à la brasserie un agent des mœurs, demandant à voir le certificat d'Amable. Ne l'ayant pas trouvé en règle, il dresse procès-verbal contre la propriétaire de l'établissement et oblige Amable à quitter son poste sur le champ. Celle-ci, dégoûtée de tant d'injustices, part pour Grenoble, où elle a l'intention de reprendre son ancien état d'ouvrière.

***

Mathilde Bellecour, assistait vendredi à la première de la *Cigale* dans une charmante toilette blanche, moins blanche pourtant que la blanche hermine. Dans sa précipitation, cette gentille épinglée avait oublié.... son mouchoir. Aussi, pendant le premier entr'acte, courait-elle auprès de chacune de ses amies, leur demandant si elles voulaient bien lui prêter un mouchoir ou quelque menu linge pouvant servir au même usage ; car, sans mouchoir, on est souvent bien rembaassé, n'est-ce pas ?

***

La plantureuse Fonfon assistait également à la première de la Cigale, dans un costume noir, d'une fraîcheur plus que douteuse. Cette évaporée courait comme une folle dans les couloirs du théâtre, demandant au premier venu des nouvelles de son mari. Lequel ? Le blond ou le noir ?

***

La charmante Claire, du Lycée, est toujours à la recherche d'un miché bon teint. Plusieurs partis, il est vrai, se sont déjà présentés ; mais la belle est, sur ce point, d'un difficile sans pareil, semblable, en cela, à certaine fille un peu trop fière, dont le bon La Fontaine parle dans une de ses fables et qui :

Prétendait trouver un mari
Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière
Point froid et point jaloux : notez ces deux | points-ci
Cette fille voulait aussi
Qu'il eut du bien ! de la naissance,
De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?

Hâtez-vous, aimable hébé, de trouver l'objet de vos désirs ; car la beauté est chose passagère. A attendre trop longtemps encore vous risqueriez peut-être de

Vous trouver à la fin toute aise et toute heu-
De rencontrer un malotru. | reuse

***

Lucie, du Mont-Blanc, voulant se consacrer toto corde à son nabab, non plus le calicot mais le monsieur de St-Clair, parle de devenir sérieuse. Nous serions donc privés à jamais des chansons bacchiques, des saillies plus ou moins grivoises, des grimaces sans nombre de cette folichonne hébé. Mais rassurez-vous, amis de Lucie, il n'en sera rien, La Fontaine en est le garant : car n'a-t-il pas dit :

Que sert-il qu'on se contreface
Prétendre ainsi changer est une illusion :
L'on reprend sa première trace
A la première occasion.

***

Nous sommes heureux de donner à nos lectrices et lecteurs de bonnes nouvelles de Sabine Biscaye du Télégraphe. Tout va bien, comme dirait en se frottant les mains le grave docteur B. Dès aujourd'hui on peut prévoir une heureuse délivrance ; c'est ce que chacun désire, car nous sommes tous bons enfants — si parfois nous nous montrons sévères pour quelques écervelées qui, insouciantes de tout devoir, traînent jusqu'à la fange ce qui leur reste de caractère féminin, nous demeurons pleins d'indulgence pour la faute que la nature capricieuse a bien voulu féconder — Sabine, quel que soit son origine qu'il vienne du nord ou du midi, aimez-le ce bébé qui demain vous apparaîtra rose et frissonnant, ce sera votre joie plus tard et une consolation adoucissante à ce passé désastreux que vous pleurerez un jour, folle qui maintenant riez.

Peut-être murmurez-vous déjà contre cet innocent qui ne vous a jamais demandé à voir la lumière. De grâce apaisez-vous, Sabine, et nous vous répétons encore : aimez-le bien, aimez-le toujours.

***

Le cirque Continental a la fortune de posséder une bien gentille bouquetière. Mise avec le dernier v'lan, on la voit tous les soirs errer dans les couloirs du cirque, offrir à nos épinglées et à leurs boudinés des roses, ces symbôles de la beauté et de la fraîcheur, de charmants petits bouquets de violettes, et d'autres fleurs aux doux parfums et aux riantes couleurs, le tout accompagné d'un de ses regards qui vous pénètrent jusqu'au fond du cœur et d'un de ces sourires auxquels bien peu restent insensibles. Aussi ses bouquets sont-ils littéralement enlevés, chacune de nos cascadeuses ayant à cœur d'agrafer à son corsage quelques fleurs achetées à cette aimable vendeuse. Honneur donc à la bouquetière, malheureux ! j'allais dire la rosière, du cirque Continental.

***

Célina, de la brasserie Bonhomme devait partir lundi dernier pour l'exposition internationale de Nice. Notre belle, heureuse de quitter les brouillards humides de Lyon pour s'envoler vers les rivages fleuris de la Méditerranée, avait fait tous ses préparatifs. Les malles étaient bouclées. Rien ne manquait à l'appel lorsque, le moment du départ arrivé, ô désolation de la désolation ! son miché fit défaut. Inutile de dire que notre hébé l'attend encore. Voilà, pauvre Célina, ce qu'on appelle vulgairement un lapin et un lapin bien posé.

***

Qu'est donc devenue Juliette la Suave ? Cette reine du pschutt et du v'lan a disparu depuis quelques mois déjà des hauteurs de notre bicherie lyonnaise. Ses amis éplorés — et Dieu sait s'il sont nombreux — demandent à grands cris de ses nouvelles aux échos d'alentour. Mais l'écho reste silencieux.

Pleurez, doux alcyons.

***

Anna, dit Bébé, qui fut jadis hébé à la brasserie Marseillaise, était prise jeudi dernier d'une folle envie de (rigoler un brin). Mais le meilleur, l'argent, cette monnaie courante, lui manquait absolument. Rapide comme la flèche du Parthe, elle vole chez un certain clerc d'avoué ou de notaire, qui passe pour être un de ses nombreux adorateurs, et lui demande dix francs. Le malheureux! il ne les avait pas et Anna dut se contenter d'une modeste pièce de cent sous. Pas à la hauteur, votre miché, madame.

***

Valérie, que ses amours pour le fameux dompteur Crockett ont rendu célèbre, n'a fait qu'un court passage à la brasserie Marseillaise, où elle avait revêtu sacoche et tablier blanc. La voilà de nouveau en rupture de brasserie. Cette serveuse de bocks se serait-elle décidée de nouveau à faire des (heures supplémentaires), comme l'a dit son amie Esther?

***

Jeanne Mélecass aurait-elle élu domicile dans le quartier des Brotteaux? Nous l'avons vue se promenant avenue de Saxe, dans l'après-midi de mercredi, au bras de son miché, le monsieur aux assurances, vous savez. Cette fidèle disciple de Bacchus s'arrêtait là

..... devant un bijoutier,
Admirant les diamants d'un superbe collier.

ici devant la vitrine d'un carrossier où s'étalait un magnifique coupé qu'elle dévorait des yeux; plus loin encore devant une brasserie. A ce moment un voile de tristesse couvrit son visage. Que de souvenirs cette vue ne lui rappelait-elle pas?

***

La maladie, la cruelle maladie, vient de jeter son grappin sur Joséphine Nini. La belle est obligée de garder le lit par suite d'un refroidissement qu'elle a attrappé elle ne sait où. Un de ses amis, qui nous a annoncé cette triste nouvelle nous a dit : Oh! ce ne sera rien. C'est seulement la malice qui s'en va.

***

Un conseil à Adrienne Roux :

Svelte épinglée, prenez moins souvent votre houppe à poudre de riz lorsque vous êtes en compagnie; et puisque votre sœur Marie ne veut pas échanger son droit d'aînesse contre vos lentilles, laissez-les paraître.

***

Il faut vraiment qu'on ne soit pas bien sévère sur le port illégal des décorations.

Car nous entendions, tout dernièrement, à la taverne de l'Est, un vieux monsieur rien moins que décoré, proposer à deux hébés de cet établissement de les emmener dans une maison premier chic, disait-il, qu'il a le plaisir de tenir à Paris. Ceux qui pourraient douter de la sincérité de ces lignes, n'auront qu'à se renseigner auprès des deux serveuses. Marie la Plantureuse et Lucie Matelot, qui sans nul doute ont du voir comme nous sa décoration.

***

Très poch..it le costume bleu pâle qu'étrennait tout dernièrement la suave Marcelle St-Etienne.

***

Que faisait donc dimanche au café Doré la mignonne Marie Crolas, en compagnie de certains galants; nous n'avons pas aperçu à vos côtés votre nabab, Serait-ce le commencement des infidélités toute belle.

Vous qui aviez tant promis de lui rester fidèle à ce nabab.

***

La petite Kaillou fait en ce moment les délices d'un fabricant de papier cigarettes qui finit d'avaler les derniers débris d'un patrimoine en lambeaux. Henriette pourra se vanter d'ici un mois ou deux d'avoir fait un malheureux de plus.

***

Impossible d'aller à la taverne de l'Est sans que Francine vous demande ce que veut dire cette phrase de la Bavarde : « Francine donne ses faveurs à un de nos écoliers. » La Bavarde est bien méchante. On ne pensait pas que Francine eût des ennemis, qui donc a pu la dénigrer ainsi?

Mystère!!! — Daphnis.

***

Si feu Homère s'était trouvé, vendredi soir, dans certaine brasserie du cours Lafayette, il aurait pu enrichir son Iliade d'un nouveau chant. A propos d'un article peu flatteur, de notre dernier numéro, une certaine Esther discutait avec un client. Peu à peu, la discussion s'envenima; de gros mots furent échangés de part et d'autre, et des injures on en vint aux coups. Enfin, la susdite Esther mit fin à ce combat, digne des temps anciens, en brisant un bock sur la tête de son malheureux partenaire. Cette fâcheuse échauffourée aura eu un résultat pratique : celui de débarrasser à jamais la brasserie en question, de cette femme, digne d'aller s'enfermer dans quelque maison close de bas étage.

***

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs bon teint devenant de plus en plus rares, nos épinglées se serrent autour du commandant en chef, avec cette devise sur leur drapeau : « L'union fait la force. » La renommée aux cent bouches n'a cependant pas encore annoncé que ces gentils argonautes aient conquis la Toison d'or.

« Mais c'est si grand, si loin,
« Avec de la patience, on se tire de tout. »

***

Marie Bouvier a confié à un de nos reporters — amateur de l'incognito! — la crainte hebdomadaire qu'elle éprouve des indiscrétions de la « Bavarde ». En vérité, nous ne comprenons pas ces craintes chimériques. La gracieuse amazone sait bien dans quelle estime nous la tenons, et la serveuse de bocks, toujours aimable, a pu, plus d'une fois, éprouver notre bon vouloir. Croyez-nous, belle enfant, vous n'avez rien à redouter de nos coups :

Notre cravache ne saurait s'égarer sur vos joues.

***

Les difficultés que Lucie Matelot a rencontrées pour obtenir le précieux certificat, ont été pour la belle le commencement du chemin de Damas. Nous sommes heureux de constater l'amélioration sensible de sa tenue et de sa conduite. Ceci console des résultats contraires qu'a produit, d'un autre côté, le fameux arrêté.

***

La pauvre Marie Gratton faisait piteuse mine, samedi dernier, au bal du Casino. En costume sombre, elle a dédaigné (est-ce bien vrai?) de prendre sa part de la fête. Voulait-elle jouer à la dignité ou faisait-elle de nécessité vertu? Nous penchons pour cette dernière hypothèse.

***

Lucy la Folle fait bien les choses, Madame reçoit des officiers, offre le thé, etc., et trouve toujours moyen d'en tirer son petit profit, il paraît même que c'est très cher, ces petites agapes; allons, voyons, ma chère, quand perdrez-vous l'habitude de toujours quémander.

***

Mathilde Bellecour donne à jouer dans ses salons, il paraît que l'héritage de son boudiné est légèrement écorné, et comme le trou qu'ils ont fait à la lune est un peu grand, ils tâchent de le raccommoder.

Vain espoir, Mignonne, c'est reculer pour mieux sauteur.

***

Pauline Bac et Nini, les deux inséparables, feraient bien de renouveler un peu leur garde-robe tant soit peu fanée et d'être convenables avec tout le **monde.**

Elles ne sont pas jolies et avec ça elles sont difficiles; allons, mes toutes belles, souvenez-vous du héron de la fable.

***

Tonine Françon et Henriette Chaillou, ont été vues dans un état d'ébriété à rendre jaloux un poivrot de naissance; de la tenue, Mesdames, pour l'honneur du drapeau demi-mondain.

***

Alexandrine l'Eponge était samedi au Cirque continental. Nous avons remarque que cette impure a une prédilection pour le jaune; elle avait arboré un nouveau chapeau, toujours à plume jaune.

Variez un peu de couleur, madame.

***

Jeanne Confort après une discussion très vive avec sa propriétaire, l'a quittée. Cette horizontale de marque se met dans ses meubles rue Gaspard Bonne chance!

***

Tous les soirs, affluence considérable de biches à la Scala.

Jeudi : Joséphine Odet, Louisette Egraz, Juliette Perrin, Fonfon, Miss Mary, Lucy Bernard, Victorine Boudet, Jeanne la lyonnaise.

Vendredi : Juliette Perrin, Jeanne Confort, Camille Flamande, Lucy Bernard, Amélie la veuve, etc.

***

Il est deux femmes à Lyon qui occasionnent un scandale permanent, ce sont : Jeanne Childebert et Ida Tenor.

Chaque soir, ce sont des orgies continuelles dans les salons Berthoux. Elles s'y livrent à des excentricites sans nom. Ida oubliant parfois quelle est dans un établissement public, se promène dans les couloirs à demi nue.

La semaine dernière cette grande éhontée possédant une cuite complète, ne respectait plus rien. Le chef de l'établissement dut intervenir pour y mettre ordre.

A 4 heures du matin, accompagnée de la Childebert et d'une autre grue, elles quittèrent les salions l'une en jupon, l'autre en chemise. Le vacarme qu'elles firent fut tel que la police intervint.

Après avoir fait une station chez Firmin, elles montèrent en voiture, mais rue de l'Hôtel-de-Ville. Ida qui était ivre morte ayant ouvert la portière, tomba sur la chaussée et se fit d'assez fortes contusions,

Le lendemain toutes les trois réclamaient : l'une son chapeau, la seconde son manteau, la troisième son jupon.

C'est du propre !

***

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne. Celle-ci est venue, dans nos bureaux, nous menacer du juge de paix. La pauvrette était folle de colère. De son côté, sa maîtresse fait voir sa garde-robe à tous ses visiteurs. Nous devons en convenir, elle a quelques bas qui ne sont pas dépourvus de semelles. Bon! mais les autres?

***

La belle Francine Grande Sœur menace de toutes ses foudres le reporter inconnu qui a livré à la curiosité de nos lectrices le secret de son cœur. Calmez-vous, belle petite! Votre amabilité nous sert de cuirasse et puis, venant de vous, les traits ne sauraient porter, sinon au cœur. Or, ces blessures nous trouvent insensibles.

***

Anna, la brune Anna (de l'Est) est à la recherche d'un nabab sérieux. Des difficultés d'argent l'ont fait rompre avec son dernier protecteur qui, peu galant, du reste, se déclare, bien délivré. En avant! les jobards! La belle a tendu partout ses filets. L'hameçon est jeté, qui veut être le poisson?

***

On nous annonce que Claire du Lycée se joue impunément de ses amis. Elle n'aurait, paraît-il, pas la moindre dette. Si elle plaint si fort misère en présence de billets échus, plus ou moins authentiques, c'est à seule fin de s'éviter un brutal : Passez à la caisse! Très ingénieux, n'est-ce pas?

***

Marie la somptueuse de l'Est, qui le prend de si haut avec tous ses clients, ferait bien de se souvenir du temps pas bien éloigné, du reste, où, à Clermont, elle avait des démêlés avec la police.

***

Marie Gauthier, dimanche dernier, expliquait à quelques « vieux » amis, les mœurs des cocottes parisiennes, les cafés qu'elles affectionnent, etc., etc.

Tout ce tapage pour prouver qu'elle a passé six semaines à Paris!

***

Au dernier bal masqué au Casino, nous avons aperçu Lucy et Maria de l'Est, en compagnie de Céline Bonhomme. Quel entrain, mes dames!

***

Louise la Perche, actuellement au Siècle, serait malade, au dire de quelques mauvaises langues. A bon entendeur, salut.

***

Une tenue décente étant de rigueur au bal, nous sommes étonnés que la Pompière, dont le corsage absolument mutilé, faisait brèche de toutes parts, n'ait pas cru devoir battre aussitôt en retraite. Bien mieux, quelqu'un lui en ayant fait la remarque, la très nerveuse épinglée a failli en avoir un crêpage de chignons avec sa bonne amie Ida Ténor. Il n'a pas tenu à Jeanne Childebert que les deux amies n'en vinssent à cette extrémité.

***

Nous signalons à l'attention des autorités compétentes une brasserie qui, depuis quelque temps, est devenue une succursale des plus infects tripots de notre ville. Tous les jeux d'argent y sont autorisés et même encouragés par la présence d'un des patrons de l'établissement qui ne dédaigne pas de descendre de son comptoir pour « tirer à cinq » comme un vulgaire mortel.

Plusieurs plaintes ont déjà été portées; le commissaire de police s'est même transporté sur les lieux un beau matin pour prévenir les patrons qu'il fermerait l'établissement s'il reparaissait sur les tapis une seule roue de derrière (la veille il y avait plus de trois mille francs en jeu); ce fonctionnaire en a été pour ses pas et ses menaces, car le soir même on recommençait pis que jamais

Nous recommandons spécialement à qui de droit la surveillance des tables situées en face du comptoir sur lesquelles se trouvent à demeure plusieurs tapis verts émaillés de ci de là de pièces d'argent, voire même de louis.

Quelqu'un qui n'est pas content de cela c'est une des Hébés à laquelle les joueurs oublient quelquefois de régler leurs consommations; avant-hier, on lui a encore posé un lapin de sept francs.

***

Jeudi, à Rancy, nous avons remarqué Phémie Valentinoise en compagnie d'un gentleman.

La belle a conservé l'habitu de prise sans doute au couvent de Clermont de se maquiller outre mesure.

Enfoncée Merluchon pour la poudre de riz!

***

A qui donc était adressé ce gracieux salut que Pauline et Clémentine de la brasserie de Suez ont adressé mercredi à onze heures du matin? Etait-ce à ce beau fils de Bellonne qui passait sur l'autre trottoir de la place de la République? Si oui, nos compliments Pauline.

***

All Rigth!! Madame Bonnefoy a enfin réussi à mettre la main sur une bonne.

Nous félicitons cette dame du choix heureux qu'elle a fait de Marie; (c'est le nom de la belle) c'est une grande brune bien plantée et qui, certes, répond bien aux exigences de messieurs les sous-offs de cuirassiers!

***

Aline Confort est complètement dépaysée... La Bavarde l'étonne... Les reporters sont diablement rusés .. Quelle finesse !!... Aline en convient, et, si le hasard lui faisait découvrir l'auteur des indiscrétions précédentes, le vitriol ferait certainement une victime de plus...

Pourquoi chère Aline, prétendez-vous empêcher la Bavarde de causer sur votre compte ?...

Tenez... encore aujourd'hui nous avons quelque chose a vous demander ;

Pourquoi changez-vous si souvent de domicile ? La dèche, la cruelle dèche se ferait elle sentir?... Nous ne pouvons le croire, quand on fait des héritages comme celui que... Assez.

Cependant... — Au fait qu'est-ce que cela peut faire — pourquoi n'êtes-vous pas entrée à la Scala comme vous en aviez l'intention ?... C'est que... voilà, Mme est dans sa ville natale, et puis la timidité, oh! la timidité !!...

Allons, chère Aline, plus de courage. Nous désirerions bien entendre sur la scène l'organe harmonieux dont la nature vous a dotée.

***

Vendredi soir tout un essaim de catapultueuses se trouvait à la brasserie de la Nuée-bleue.

Nous y avons remarqué entre autres; Philo-Savoyard très bien avec son manteau broché, Mlle Lette la parisienne, légèrement enrouée était dans un état de douce gaîté en tout cas partie de manille. Alexandrine Eponge toujours même costume. Ah ça la belle, la dèche vous étreint donc pour tout de bon? mauvais goût votre chapeau à plume jaune. Phémie Valentinoise qui humait bocks sur bocks, ne nous avait pas montré de toilette aussi pseudueuse que celle qu'elle avait. Robe bleu marine à bouquets grenats d'un bel effet.

***

Zozo nous écrit :

Contrairement à celui qui vous a renseigné sur moi, je ne suis pas venue à Lyon pour reprendre sacoche et tablier, et je possède mon certificat; quand a ne pas me soucier d'aller en Auvergne, j'y serai dimanche soir car l'on m'attend là bas avec impatience, et peut-être que de la il sera fort possible que j'aille à Moulins. Je ne crains pas de dire que malgré ma vie avantureuse et semée de nombreuse cuites ou soulographies, je n'ai jamais eu aucun demêlé avec dame police, ici à Lyon surtout ou je suis presque toujours dans ma famille, surtout quand je viens que pour quelques jours. J'ai donc été très étonnée de vous voir si mal renseignée. — Zozo.

***

Nous recevons un démenti (poli, il faut en convenir) des renseignements que nous avons fournis sur Marie la Luxembourgeoise. Mais n'en déplaise au chevalier de la dame, nous étions bien informés : ce monsieur anonyme, qui a des intérêts dans la place est assez payé pour le savoir. Du reste, s'il lui restait quelques doutes, nous pourrions donner les raisons qui ont motivé le départ tout récent de sa protégée, qui certes n'était pas faite pour une brasserie aussi sévère que l'est la Luxembourgeoise. — Il ne suffit pas qu'il y ait un réglement, il faut encore qu'il soit observé. On nous comprendra, j'espère,

***

Jeanne 4 chapeaux qu'on rencontre partout avec un élégant costume gris acier, du goût de celui d'Annette Grévynette, n'a, croyons-nous, pas encore été présentée à nos lectrices, Nous sommes heureux de réparer cet oubli. Cette nouvelle étoile qui n'a voyagé jusqu'à présent que dans le ciel classique de quelques fils de famille, jeunes échappés de collège, vient de faire son entrée dans le demi-monde lyonnais. Salut à la belle!

***

Anna Durand, peu connue encore et que nos correspondants ont désignée plusieurs fois, sans dire son nom, n'a pas encore rencontré le nabab de ses rêves. Mais confiante dans ses charmes qui deviennent chaque jour plus grands (l'expérience en pareille matière ne saurait être nuisible) la jeune cascadeuse, qui a de la philosophie, se contente de ce que le hasard lui envoie. C'est déjà un commencement! Puis, tout vient à point à qui sait attendre.

***

Maria la boulotte, ex-Grotte, vient de rentrer dans cet établissement en qualité de caissière. Nous constatons avec plaisir que l'ennui inséparable des longs jours de vacances n'a pas influé sur la santé toujours prospère de la belle : elle nous revient plus grassouillette encore qu'à son départ. Souhaitons qu'un excès de travail ne la fasse pas dépérir.

En tous cas, le patron de la Grotte, nous semble vouloir se moquer de l'arrêté préfectoral, il l'élude en faisant de la triste serveuse de bocks une caissière. Police, ma mie on se fit de toi.

***

Nous avans aperçue dernièrement entrant à Suez, la charmante Joséphine Nouveau-Monde; nous regrettons fort, de n'avoir pû l'y accompagner, mais comme la Bavarde a une oreille partout, voici la conversation échangée entre elle et son amie Jeanne.

Figure toi, ma chère disait, Joséphine, mon amant m'a écrit deux fois et envoyé de l'argent, je ne lui ai pas répondu, il est dans une colère que tu ne peux pas te figurer; et puis il est encore jaloux, ah, mais jaloux comme un tigre, seulement lorsqu'il à l'air de parler un peu haut et de s'imposer, je lui dis : « Tu sais mon ami, si cela ne te convient pas, tu peux filer, il y a la porte, oh, ne qu'inquiète pas, il y en trois qui attendent pour prendre ta place! »

Alors lui va jusqu'à la porte, mais il revient bientôt en faisant ses excuses à Fifine comme il l'appelle et ils redeviennent tout à fait d'accord.

Jeanne sur ce point, trouvait qu'elle avait tort, et lui en faisait le reproche, mais Joséphine de reprendre aussitôt : Les hommes, je ne les aime pas du tout, c'est de l'argent qu'il faut, car vois-tu, ma chère sans argent, on ne peut rien faire.

Pauvres naïfs, êtes vous fixés sur l'amour de Joséphine!

***

Virginie Dauphinoise, est de retour de Carcassonne, elle est entrée dans la brasserie dont elle porte le nom, quoiquenon pourvue de certificat. Elle craint beaucoup de ne pas le recevoir. Hum! elle a de justes motifs pour cela.

La pestaculeuse Marie Bel-Œil de la Lanterne, munie d'un certificat a dû réduire à de simples demi-sourires, les excentricités d'antan. Aussi lorsqu'elle ouvre la porte pour regarder dehors, est-ce avec précipitation qu'elle la reforme si elle aperçoit quelque connaissance. Il est de même de Jeanne Baron, que nous avons aperçue au concours-concert des coiffeurs à l'Alcazar.

***

Eugénie de l'Opéra devient de plus en plus insupportable avec ses clients et ne cesse de casser du sucre sur le compte des hébés ses collègues de la même brasserie. Aussi lui conseilons-nous d'être plus gracieuse et de réfléchir avant de parler, car son ami Félicia atteinte spécialement par sa mauvaise langue pourrait bien nous narrer certaine histoire.

***

Récompense à qui rapportera les objets suivants perdus le 3 janvier depuis le restaurant Junier, quai de la Charité, jusqu'à la rue de Marseille :

1 bourse d'or, 1 jarretière soie rose, 1 mèche de cheveux roux, le roman intitulé « Mlle Giraud ma femme » et 4 actions du chemin de fer de St-Victor-Thizy. Le tout renfermé dans une gibecière de velours.

***

La grande Lina dont nous avons annoncé le changement de domicile a pris possession de son appartement de la rue Confort

Mais qu'elle prenne garde à ce qu'elle dit à ses amies, « sitôt que mon amant m'aura meublée entièrement, je le lâcherai et reprendrai mon cher d'huissier » Si son nabab le savait, il n'hésiterait pas à la quitter.

Alors elle pourrait en toute liberté reprendre son ancien nabab.

***

La petite Angèle St-Etienne qui ne peut trouver place dans aucune brasserie grâce à ses bons antécédents, passe ses nuits à l'Assommoir, attendant quelque « nabab » bon teint.

Un de ces jours, elle y conduira son amie Eléonore qui a cessé de fréquenter Hélène St-Joseph, probablement parce que celle-ci n'est pas assez chahuteuse.

A propos, Eléonore avez-vous enfin trouvé une chambre?

***

MOUVEMENTS D'HÉBÉS

Charlotte la parisienne est entrée au Coq Noir, ainsi que la grande Maria qui en était sortie.

Laurence As de Pique est entrée au Siècle; Clémentine du Bar Anglais est entrée à la brasserie Croix Paquet, elle est remplacée au Bar par Francine la blonde.

Amable a quitté les Vingt-Deux Cantons.

Une allemande, Anna est entrée à la brasserie de la Presse; Valérie a quitté la Marseillaise.

Francine qui arrive de Clermont et que nous baptiserons Francine Puy-de-Dôme, est entrée à la Brasserie Bonhomme.

Virginie Dauphinoise de retour de Carcassonne est entrée à la brasserie dont elle porte le nom.

Thérèse l'espagnole est entrée à la brasserie Tercinet; Marie du Coq Noir remplace Henriette aux Concerts; Nana a quitté la Moderne pour le Trésor; Louise passe de la brasserie des Variétés aux 22 cantons — Lucciani.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme L. d'Asco, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Saint-Etienne. — Aperçu samedi matin Jeanne Dragon et Francine, ex-serveuse à Mulhouse; ces deux belles sont dans une dèche effrayante, elles feraient bien mieux d'aller chercher fortune ailleurs.

Que disait donc cette charmante Thérèse serveuse au café Neuf que la « Bavarde » ne saurait jamais vos noms, mais si mes toutes belles, nous savons très bien que vous répondez aux noms de : Jeanne, Lina, Maxime et sans vous oubliez l'aimable Thérèse, et que vous faites à vous quatre les délices des nombreux habitués du café Neuf.

Aperçu mardi à l'Eden dans une avant-scène, Alice la grêlée, faisant des signes avec deux bouquets à la main à un jeune homme qui était vis-à-vis d'elle, dans une autre avant-scène. Cette pantomine avait pour but d'attirer les regards (d'après cette belle petite) de ce vieux célibataire qui naturellement ne manquerait pas d'en parler dans la « Bavarde » et c'est ce que vous désirez chère Alice, vous tenez à faire parler de vous.

Elisa boule dogue déserte l'Eden, nous ne savons que penser de cette fuite! Auriez-vous trouvé enfin un nabab bon teint et auriez-vous acheté une conduite de femme sérieuse?

Aperçu samedi à 1 heure du matin à l'Assommoir, Clermont Tonnerre en train d'essayer à faire la conquête d'un gentlemen, mais ça n'avait pas l'air de mordre, pauvre Clermont Tonnerre, vous n'avez réellement pas de chance.

Vendredi un de mes amis et moi avons eu une surprise désagréable, c'est de nous trouver nez à nez avec Pauline la chauve, Berthe et Léonie! Ces dames sont en convalescence, elles aspirent avec délices l'air pur de Saint-Etienne, qui n'est pas le même que l'on respire sur la côte de Fourvière.

Plusieurs de nos demi-mondaines sont furieuses contre quelques-uns de nos plus « Tschock » gommeux qui font une cour assidue à la charmante Mlle Jannin, chanteuse à l'Eden Concert. Allons, avouez mesdames que cette charmante belle possède tout pour elle : beauté, esprit et de plus une voix qui vous fait rêver aux cieux, choses dont vous toutes ne possédez pas le privilège, ceci dit sans flatter Mlle Jannin et sans vous fâcher mesdames! Il est donc inutile de lancer contre cette aimable artiste : vos méchancetés qui ne sauraient l'atteindre

Aperçu l'autre soir au café Neuf Hébé notre plus chère reporter, en train de flirter avec la charmante Maxime, serveuse dans cet établissement. Ah malheur si cette charmante serveuse avait su que tu fusses Hébé, le correspondant de cet infect journal la « Bavarde » (d'après ces dames) elle n'aurait pas murmuré longtemps à ton oreille les mots d'amour qu'elle avait l'air de prononcer.

Nous avons eu l'avantage d'assister samedi à l'ouverture des bals de l'Eden Concert, un grand nombre de demi-mondaines s'y étaient donné rendez-vous, parmi celles que nous avons pu reconnaitre nous citerons : Alice la grêlée, Elisa boule dogue, Joséphine, Thérésa, Clermont Tonnerre, Andréa, Louise, Maria, Francine la Carpe, Pagline, Berthe, Léonie, Clotilde, Léonie, Annette, Marie de Montaud, et une foule d'autres dont le nom nous échappe.

Nos compliments à M. Bonnardel et à son régisseur pour la manière dont ils ont su décorer avec goût la charmante salle de l'Eden; nos compliments également à M. de Bligny, le sympathique chef d'orchestre qui a su charmer son auditoire. Un célibataire.

Eden-Concert. — Notre impartialité de chroniqueur nous fait un devoir d'adresser à chacun des artistes composant cet établissement leur part d'éloges. Nous n'avions encore rien dit du corps de ballet qui, voilà bientôt deux mois, obtient un succès mérité.

M. Casanobas est avantageusement connu à Paris où il a été pendant 4 ans maître de ballet au Château-d'Eau et aux Champs-Elisées où il a fait deux saisons d'été; il joue des Castagnettes et du tambour de basque en vrai Espagnol qu'il est.

M. Casanobas est aussi bien connu à Saint-Etienne où il y a près de six ans il était maître de ballet au Grand-Théâtre, direction Lamy; il obtint un succès inouï dans les Bibelots du Diable qu'il monta lui-même. Nous citerons quelques danses dans lesquelles M. Casanobas montre son réel talent de danseur: ainsi dans le « pas des deux amoureux » M. Casanobas exécute 150 tours de pirouette; le *Courrier Andaloux*, où la dame a par elle-même un cachet d'originalité. Les costumes sont de vrais genre Espagnol. M. Casanobas est aussi l'inventeur de cette pantomine qui fait se pâmer de rire le public « *Le Sacristain de Saint-Just* » et une foule d'autres dont nous reparlerons dans nos prochains numéros, les danseuses au nombre de 7 composant ce corps de ballet sont toutes charmantes et avec cela dansant très bien, elles font honneur à leur professeur.

Il nous a été donné aussi d'applaudir une élève à M. Casanobas, une charmante petite fille de six ans, nous ne doutons pas que continuant à suivre les principes de son professeur, cette petite fille n'arrive à faire un 1er sujet. Nous adressons donc nos éloges à ce charmant corps de ballet ainsi qu'à toute la troupe : *prochainement nouveaux debuts.*

Un célibataire.

Pendant quelques jours nous avons remarquer l'absence de Marie Louise, cette charmante et élégante; mais elle ne nous avait pas abandonnée, car ces jours derniers, nous l'avons vu en compagnie de la garance.

Pauline, jeune fille éhontée, voici bientôt 3 mois que vous étiez devenue rare; il est vrai le tricorne avait posé sur vos épaules sa main redoutable; puis on vous avait assurée une retraite digne du genre de votre existence; il est inutile de vous demander les péripéties de votre voyage, ni les douleurs que vous avez endurées; il ne vous faudrait pas pour cela vouloir recommencer à moins de régler votre conduite; nous pourrions en dire autant à vos fidèles amies : Florentine, Marie, Léonie.

Nous prierons Mlles Adrienne et Alice de vouloir bien à l'avenir ne pas avoir de discussion dans un lieu public.

Nous rentrerons dans le prochain numéro sur des détails qui, charmantes enfants, vous feront bien reconnaître les puissances des collaborateurs.

Méfiez-vous toutes du dicton : *Les murs parlent.* Hébé.

Clermont-Ferrand. — Le casino des Variétés a inauguré dignement les bals du carnaval; la coquette petite salle était magnifiquement décorée; ei la soiree aurait été très brillante si les danseurs et danseuses s'étaient rendus plus en nombre à l'invitation de M. Bouillet le sympathique directeur de cet établissement pour qui les peines et les dépenses ne sont rien quand il peut contenter son public. L'orchestre très bien composé avec brio et talent, les morceaux les plus entraînants, les plus gais de son répertoire: inutile de décrire l'entrain avec lequel se laissaient entraîner les heureux couples, que les accords ennivrants de la valse enlaçaient. Le bal a été ouvert par nos charmantes artistes-danseuses dirigées par M. Baglioni; ces dames ont été très remarquées, c'était du reste justice, car elles étaient ravissantes sous leur différent costume : Louise très mignonne en matelôt, Mme Baglioni très crâne en écossaise et sa sémillante sœur séduisante ou possible dans son costume d'incroyable qui lui seyait à merveille les charmantes pensionnaires de M. Bouillet ont animées beaucoup cette soirée qui a été très brillante relativement au peu de monde qui y participait. Nous avons remarqué plusieurs de nos gracieuses épinglées qui ont rivalisées d'entrain, en tête citons la haute et très puissante dame Titine Sal....., sifis, la belle Judith, la non moins belle Rose, qui en compagnie de leurs nababs et amis, se sont amusés de leur mieux; nous avons percé le masque de la gentille Marie hébé de la brasserie Désaix pimpante dans son costume de mignon huppé qui lui allait très bien pas d'éloge à faire à Jeanne deuts-de-cheval, et encore moins à Louise de la même brasserie; nous ne saurions trop vous engager Mesdames, à ne plus remettre des collants qui dessinent si peu agréablement vos faces rebondissantes. Nos meilleurs compliments à Eugénie la Lyonnaise; splendide dans son costume gris perle; très séduisante également Thérèse avec sa jolie robe arlequin et son corsage de velours bleu ciselé. Nous avons aperçu parmi les spectateurs la minuscule Thérèse en costume régulier qui suivait d'un œil avide les joyeux ébats des danseurs; elle était à côté d'un joli boudiné aux yeux noirs avec qui elle s'entretenait fréquemment ne serait-ce pas le motif qui aurait empêché cette suave capricieuse de prendre part aux plaisirs de Terpsichore mais chut! mystère et amour ne cherchons pas à pénétrer.

De nombreux spectateurs ont assisté aux différentes péripéties du bal; ils se sont fort divertis aux évolutions de trois ou quatre pierrots, qui ont mené en compagnie de cavalières peu intéressantes les quadrilles les plus échevelés rappelant par trop la fameuse danse du homard épileptique l'une de ces vadrouilles à taille et prestance de cuirassier a excité à maintes reprises l'hilarité de toute la salle par ses poses à l'ingénue et ses chahutements grotesques sentant l'assommoir en plein dans un contre-pas risqué, cette plantureuse Gervaise s'est entravée dans sa modeste robe et v'lan, elle a pris forcément un billet de parterre amorti nous n'en doutons pas par ses charmes opulents. En somme, l'on s'est beaucoup amusé tant pis pour les absents; le seul conseil que nous nous permettrons de leur donner, c'est d'accourir en masse au premier bal que nous donnera le

jeune et intelligent directeur des Variétés, à qui revient tout l'honneur de l'entreprise qui nous augure d'agréables soirées. — Bi....ter.

Nous annonçons avec regret à nos lecteurs la mort de Louise la Suave, cette admirable cascadeuse qui faisait les délices des vadrouilleurs Clermontois.

La chère enfant est allé soumettre à l'éternel la liste des amants qu'elle a trompés dans sa vie.

Elle laisse une nombreuse famille dans la peine.

De profundis pour son âme. — Petit-Lapin.

La Brasserie Désaix perd ses hébés. Aimée est partie pour Lyon. Jeanne dent-de-cheval a déserté pour se rendre à la brasserie Neuville, paraît-il. Enfin pour mettre le comble à cela Louise est malade. On a tâché de les remplacer par Clara et Marie. Les fils de Mars se trouvent toujours en foule à cette brasserie Sont-ce les artilleurs qui adorent les hébés ou bien les hébés qui font leurs délices de l'armée française? Peut-être est-ce les deux; en tous cas les sous off y abondent.

Le bar français a la renommée d'attirer ce u'il y a de plus pschutt à Clermont. Mademoiselle Périne s'y fait remarquer par ses pi-ouit! que l'on entend en passant devant la porte.

Attention, mesdames les épinglées, je taille ma plume, et gare à vous. — Kydi-Thou, Pacha.

Grande nouvelle, la chaste *Aimée* est partie pour Lyon il paraît que la petite commençait à s'ennuyer à Clermont en compagnie des habitués de la Brasserie Desaix nous lui souhaitons bonne chance et prompt retour.

A propos de départ Jeanne tête de singe, trouvant que les artilleurs de Clermont ne sont pas généreux est également partie pour Lyon qui possède, paraît-il, un charme pour attirer toutes les jeunes filles trop connues dans leur ville et qui vont faire nombre dans quelques brasseries lyonnaises.

Une que tion à Rosalie Plon-plon. Pourquoi avez-vous fait la grimace en lisant le dernier numéro du journal à l'article « Étreuines » Vous auriez peut-être préféré que je fasse comme pour votre ennemie intime Jeanne tête de singe car vous avez une ressemb ance avec elle car vous aussi en votre possession un petit morceau de carton. Vous me comprenez n'est-ce pas? Un conseil: laissez les petits jeunes gens tranquille et n'allez pas tant au bar faire du potin car la police pourrait vous remarquer.

Autre question à Clara. Pourquoi vous êtes-vous disputée avec Jeanne et Louise? Vous êtes cause qu'elles sont sorties de la Brasserie où maintenant vous servez avec la sacoche sous votre tablier vous faites bien de la cacher car vous savez que l'arrêté municipal n'est pas fait pour les chiens et vous ne possédez pas de papiers attendu que vous avez été pensionnaire de trois mois dans une bonne maison où on vous fournissait la soupe gratis. A bon entendeuur, salut.

Théâtre. — Nous venons d'assister à une représentation des Ouvriers et du Cœur et la main et nous avons été tres satisfaits tout a bien marché. Mme Leprince comme d'habitude a très bien chanté et joué sa partie, car, non-seulement c'est une bonne chanteuse, mais une véritable artiste que nous espérons bien revoir l'année p ochaine car elle enchante et transporte le public et récolte d'unanimes applaudissements. M. Tallier le Baryton est bon aini que le ténor. Tous nos compliments à M. Desplaces qui s'est déjà occupé de sa troupe d'Opéra. Nous reverrons avec plaisir M. Peilison ; de plus notre excellent Directeur vient d'engager trois danseuses très bonnes dit-on nous les verrons à l'œuvre. Samedi prochain grand bal paré, masqué et travesti; nous souhaitons bonne chance et beaucoup de monde.

Variétes. — Nous tenons à signaler ici un complot qui a été formé entre quelques envieux de M. Bouillet, afin d'essayer de tomber son établissement complot qui peut passer pour une véritable gaminerie et nous avons été beaucoup étonnes en voyant des grandes personnes qui y prettaient les mains; malgré tout, les artistes ne se sont pas laissés intimider et tout a marché très convenablement

M. Baglioni conduit son ballet en véritable artiste; sa belle-sœur la 1re danseuse est un miracle d'agilité ils ont beaucoup fait rire dans leur b l Bullier. Mlle Louise est si jolie qu'on serait tenté de lui envoyer son cœur dans un bouquet, Mlle Anita également.

Notre nouveau comique est très bon et très sympathique, espérons qu'il réussira. Mlle Dardelle est avec Mlle Périne la favorite du vrai public quand à Mlle Marguerite Bonn, nous lui souhaitons de revenir bientôt parmi nous car elle est sur son départ.

Samedi passé a eu lieu un grand bal masqué et travesti qui a très bien réussi: beaucoup de monde de jolies toilettes et de frais costumes. Bonne recette et surtout excellent orchestre conduit par M. Souplet le cef musicien si connu. On a beaucoup admiré la Farandole dansée par M. Bglioni et son corps de ballet. — By-ron.

Aurillac. — Revue demi-mondaine. — Les beaux jours s'en vont! Les belles traditions se perdent! Les bons nababs font défaut!! Hélas! Trois fois hélas! La grande Ugénie a perdu le sien. Ce gros bon enfant l'a lâchée. Et depuis, on rencontre partout la larmoyante donzelle à la recherche d'un protecteur sérieux. Jusqu'à présent, ses efforts n'ont pas été couronnés de succès! Espérez, belle enfant, que la publicité de la Bavarde vous fera connaître, et que ce merle blanc que vous cherchez vous viendra. Amen.

De même cette pauvre Gabrielle « vivotte ». Pauvre belle, que j'ai connu si pschutt! En être réduite aux employés de... de commerce. Quelle décadence?

Que faisait donc l'autre soir la B..., cette horizontale de bas étage, sur la place de l'Hôtel-de-Ville? Parbleu, elle voulait créer un nouveau mode de racc..... omodage (pas pour sa vertu, au moins. Rencontrant deux jeunes gens, elle leur lança le mouchoir, c'est-à-dire qu'elle laissa tomber le sien, donnant à leur galanterie le soin de le ramasser. Oh! déception, pas un ne se laissa tenter par les appas de la pauvrette, et elle en fut pour ses frais... de mouchoir. — Hein! 10 secrets.

Revue des concerts. — Revue du concert, veux-je dire, car en ce moment un seul nous est resté fidèle. Encore a-t-il changé de directeur, et la troupe est singulièrement réduite. C'est dommage, car avec ce qui nous reste, il y a les éléments nécessaires pour satisfaire le public. Mlle Irma Delmas est très bonne dans ses chansons comiques, et la toute mignonne Louisette, charmante dans ses petites chansonnettes, qu'elle débite très gentiment. Le directeur, M. Duhem, est à la hauteur du reste de sa troupe et nous montre de sérieuses qualités de comique. Incessamment nouveaux débuts.

Pour terminer un conseil à M. Vialard, le maître de l'établissement et à M. Duhem. Ne pourrait-on pas faire une vraie scène au fond de la salle, qui est assez vaste pour cela, et ce qui permettrait de jouer de petites opérettes? Il me semble que cela plairait assez aux Aurillacois. — Hein! 10 secrets.

Moulins. — Regrets unanimes de ne plus voir Camille se promenant sur le cours avec son type en faisant l'un et l'autre beaucoup d'embarras. [illegible] dernier acte [illegible] est bien malheureux, [illegible] louée, on vous avait oublie, mais on parlera de vous, maintenant. Un pau moins de raideur dans votre démarche, Mlle Maria, est-ce que vous avez avalé une lance? Vous ne vous craignez pas : votre jeune amie est bien plus naturelle que vous et pas de félicitations au sujet du choix de votre nabab. Vendredi, jour de réception chez les X... avec 66 0[0 de rabais, pas difficiles les amoureux. Les pigneuses, de plus en plus propres; la plus jeune est à bonne école, continuez, mademoiselle, et vous ferez votre chemin. Chez les blanchisseuses, vos voisines, le vendredi également, prix réduits et foule considérable. Annette aurait besoin de bretelles américaines pour redresser son dos arrondi; elle a un manteau dont elle paraît bien embarrassée, elle ressemble à une cuisinière endimanchée, et quelles mains, bon Dieu! faites tout au plus pour plaire à un sarrazin. Louise et Clarisse, soujours très élégantes, mains de duchesses, on regrette de ne pas les voir plus souvent. Mais avis, un peu trop de pose, c'est peut-être pour plaire à vos adorateurs. Pauline décrépite comme le mur d'une forteresse bombardée pendant six mois. Les têtes de bois toujours dans la mélasse: à quand quitteront-elles leur pigeonnier? Ah! vieilles momies, il y a assez longtemps qu'on vous voit traîner les rues. La grenouille trouve difficilement des crapauds. Maman Poireau, toujours absente avec Cédri, occupée de sa layette et autres soins préliminaires. Marie, rarement visible le jour, elle se ménage pour le soir, où elle va chez Cloué vadrouiller avec ses amis au point de rouler sous la table : vous n'en avez pas pour longtemps de cette vie-là. Joséphine, avec son Mimi chéri, va-t-elle toujours à Clermont voir ses camarades, les pensionnaires de la Miette et autres. Marie Trouvé ou l'Oie (comme vous voudrez), toujours fidèle au poste, elle attend ses clients, si le cœur vous en dit, c'est au fond du couloir qu'est qu'est situé le cabinet lui servant de logement. Mère Chartres respectable douairière du chambonnet, a négligé de faire augmenter les proportions du numéro de son logi, elle fait, dit-on, une rude concurrence à Coco et à Copahu; avis, mesdemoiselles les rosières. — Pipe en Bois.

St-Claude.— Louise la chandelle, Esther et Philoméne ont été les dupes de trois jeunes gens.

Elise est au mieux avec la « Bavarde », elle desire qu'on parle d'elle.

Hermine va aller faire un second voyage à N. D. De Delivrance. — Turbulent.

Montluçon. — Eugénie est partie et pas un regret, pas un soupir, pas une larme de la part de ses clients! Ingratitude des hommes, que tu es noire! Elle avait charmé les uns par la grâce, les autres par... mais soyons discret. Et aujourd'hui personne ne la regrette... Bizarre! Où est-elle partie? d'aucuns parlent de Moulins, d'autres de Paris. Mystère! Et moi seul je te regrette, Eugénie!

La belle Marie qui l'a remplacée est belle, ça c'est vrai, sa voix est assez agreable, mais... on dit que... enfin je dirai cela plus tard. Belle poulette, pas tant d'œillades... à tout le monde.

Léonie est bien rêveuse? Qu'a-t-elle? Mystère! Allons déridez-vous, mignonne. Il y a cinquante mille francs pour votre premier sourire. Vous chantez bien, courage!

Monsieur Mas est au-dessus de tout éloge. Nous nous étonnons tous qu'il reste dans un trou comme Montluçon. Quant à sa dame, elle parait souffrante. Elle s'est acquis la sympathie du public, non par sa beauté, mais par sa grâce. Et la grâce surpasse la beauté.

En passant, je féliciterai le pianiste de la façon dont il accompagne les artistes.

En somme, la troupe de l'Alcazar parait s'être améliorée un peu. Mais c'était temps!!

S'il y a des citadins ennuyés du théâtre, à coup sûr, ce ne seront pas les Montluçonnais. A quand une troupe?

Certaines personnes peu intéressantes voudraient que la « Bavarde » parle d'elles. Fi donc! elle ne s'occupe pas de vadrouilleuses infectes. Si cependant c'est indispensable, la « Bavarde » leur dira qu'elles ne feraient pas mal d'aller consulter certains docteurs spécialistes... et surtout de se tenir un peu plus propres.

La trotteuse continue toujours d'arpenter le boulevard. « Ma chère, disait-elle, l'autre jour à une de ses amies, le commerce ne va plus, je veux passer aide-arpenteur ; on m'a dit que j'étais taillée pour ça. — C'est vrai, répondit l'autre, mieux que pour faire le boulevard. »

Nous prions la petite couturière, près le pont, de ne pas paraître si timide ; nous savons ce que veut son petit air ingénu!

Un comble! La *Bavarde* a été traitée de journal stupide, inject, ignoble, que sais-je? savez-vous par qui? Par une personne dont la *Bavarde* n'a jamais voulu s'occuper. Elle dit comme La Rissole: « J'en enrage! »

Pierrotin.

Montluçon. — Alcazar. — Tous les habitués de cet établissement regrettent le sympathique ténor, artiste du Théâtre-Lyrique; nous croyons savoir que M. Mas prendra prochainement la direction de l'important Casino de la station balnéaire la plus connue de notre région. Nos vœux de succès l'accompagnent.

Marie Giraud, toujours charmante, fait les delices de cette salle. Son double talent de romancière et de chanteuse comique lui assure les bravos unanimes de ses auditeurs. Mais aussi Marie Giraud est une charmante personne, fraîche, jolie, bien faite, pas bégueule (oh! mais pas du tout!) fille de Vénus, ne craignez que deux choses au monde : les lapins et les coups de pieds de votre mère. Soyez fidèle à votre divise : Amour et gaieté.

Cafés et Brasseries.— Nous n'avons plus de nouvelles de Madeleine de Néris (Café de la Gare). Nous écrirons à Bordeaux à son sujet.

Rencontré hier Jeanne la blonde, autrefois au café de Paris, elle paraissait fatiguée : y aurait-t-il encore là un mystère? — César de Thuriès.

Montluçon. — Marie Tête de Filasse va passer une partie de ses soirées à l'Alcazar ; cette vadrouille pense-t-elle faire encore des conquêtes? Allons ma vielle, votre temps est passé, votre figure couperosée et ridée doit vous le prouver suffisamment. Place aux jeunes!

La déesse de la rue de la Batellerie continue le cours de ses pérégrinations nocturnes, mais chère belle, n'avez vous donc pas peur de contracter quelque vilaine maladie en revenant chez vous à des heures si matinales, les brouillards qui s'élèvent du Cher en cette saison sont malsains? Si c'est votre Nabab qui vous congédie de si bonne heure, il devrait au moins vous acheter un manteau qui garantirait du froid votre frêle personne.

Charmantes lectrices, je vous promets pour la semaine prochaine une série d'indiscrétions, qui, j'en suis sûre, vous surprendra... agréablement.

Une bavarde de l'eau chaude.

Salon. — Mlle Marie, lorsque vous achetez la Bavarde, lisez-là dans votre chambre et n'allez plus faire vos cancans par la rue et ne critiquez la Bavarde comme vous l'avez fait.

La Bavarde, est comme une orpheline, qui payée par les mères de ses camarades, raconte aux parents la conduite de ces dernières.

Méfiez-vous, l'autre soir on vous a pincé à la Ferrage avec une garance, nous pourrions dire le nom, et il était tard.

La Bavarde, est partout, sait tout et parlera de vous, la ppemièae fois que vous parlerez mal d'elle. Avisez-vous Marie! — L'Indomptable,

Elle est partie!...

Nous apprenons avec regret que le personnel du café Cailliet a éprouvé la perte d'une de ses meilleures!.... charmante, belle, blonde, aimable et douce. La belle Marie, est partie, emportant avec elle le bonheur et la joie du pays.

Ne pleurez plus, consolez-vous. M. Cailliet! car cet ange appelé par un nouveau dieu, va remplir d'attraits les salons brillants, d'une maison de Marseille. Elle sait bien que vos salons monotones vont être délaissés; tien que ça..... maï, vendga maï lèou. — Mirabellange.

Jusqu'à quelle époque, peut-on appliquer à une femme le nom de pschutteuse...!!! selon l'âge, je serais d'avis de supprimer toutes ces appelations de : horizontales, pschutteuses, femme v'lan, pour les nommer de : Venez-y tout de même.

Tel serait le cas de la jeune veuve, sur le cours, qu'un boudiné de charcutier voit régulièrement chaque soir, de 8 heures 1[2 à 10 heures. Mais passé cette heure-là, à qui la place? Mystère et Cupidon! A bientôt des nouvelles si cela doit continuer. — Cagliostro.

Mlle Augustine, voudrait-elle nous dire, pourquoi, son nabab l'a délaissée? Il me semble, cependant, lorsque l'on est accoutrée comme vous, quoique peu jolie, (ne vous fâchez pas) mais suivez notre conseil n'allez plus vous promener au bras de votre nabab sur les boulevards, contempler les sculptures de notre Théâtre.

Mirez plus bas vos idées, Augustine, sais quoi je vous vois obligée d'acheter un pannier et vous préparer à emballer vos figues. Ne parlez plus des autres, sans quoi, la Bavarde se propose de vous faire cadeau d'une robe en soie de notre filature. — Symiramis.

Valence. — Le monde pschutt et v'lan se propose de beaucoup s'amuser, et il se promet monts et merveilles pour le prochain bal paré et masqué qui aura lieu le 2 février prochain, donné par la bonne Fanfare de Valence sur le plancher du théâtre.

Allons, folle jeunesse, amusez-vous, c'est l'occasion. — Nous espérons que nos belles biches voudront bien accourir en foule et feront leur possible pour se surpasser.

Il est déplorable de voir depuis quelques temps, dans notre bonne ville de Valence, que la première cocotte venue puisse installer un assommoir auquel elle ne craint pas de lui adjoindre un trupot pourvu que cela puisse lui procurer de plus grands bénéfices, et d'y retirer certaines de ses compagnes pour compléter l'assaisonnement.

Il est également très regrettable de voir certains des principaux quartiers infectés d'impures et d'être sujet non seulement accosté par elles mais encore insulté, quant l'on ne veut pas répondre à leurs propositions déshonnêtes. L'on est également sujet à être témoin de scènes scandaleuses.

Nous espérons que dame police et nos édiles voudront bien y faire attention et prendront les mesures nécessaires pour y remédier.

Il ne faut pas que le ou les nababs de Célestine, la Comtesse au nez de travers, qui se posent en protecteurs, ce qu'elle veut bien appeler ses nababs sérieux, soient aussi sérieux qu'elle veut bien le dire, puisqu'ils lui permettent d'aller fréquemment en partie de plaisir, et lui font tenir un tapis dans son salon toudoir, qui lui permet de passer des nuits assez joyeusement et lui produit, d'après ses propres aveux, de beaux émoluments; aussi Célestine fait-elle presque tous les jours grasse matinée et la voit-on rarement levée avant onze heures du matin.

Célestine finit par être rassasiée de gibier et aimerait bien mieux les beaux jaunets.

La grosse Eugénie, après avoir tenu la Brasserie Lyonnaise, qu'elle a cédée à Célestine et dénommée actuellement sous le nom de Brasserie Alsacienne, avait transféré son fond rue Cartelet, qu'elle a également encore cédé à Jeanne Romolo dit Carrare, vient de reprendre un nouveau fond sur le boulevard de l'Est, près de son établissement tenu par Célestine actuellement, qu'elle veut appeler son Ba-ta-clan.

L'on y remarque même Pauline de Romans, cette dernière fait la pendo, mais qu'elle se tienne bien, car nous savons que très souvent elle va le soir attendre un certain nabab bien connu à Romans. Belles biches, tenez vous bien, car La Bavarde vous veille de près.

Décidément il paraît qu'Estelle O. l'Arsouille ne peut plus se retenir et se modérer, n'ayant plus de limites à ses débordements sans réserves, prétextant qu'elle est trop vieille pour se retaire. Nous pouvons lui opposer qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et se réserver.

La petite Rose va souvent, à ce qu'il paraît, répéter la Grande-Duchesse chez les Espagnols de la Grand'Rue. Avec le refrain : « Il grandira car il est Espagnol », espérons et lui souhaitons beaucoup de prospérité. — Alcindor et Tasseur.

Riom. *Théâtre.* — Pour être aimable, M. Desplaces l'est certainement, aussi un public nombreux a-t-il répondu à son invitation vendredi dernier. C'était le « Cœur et la Main », charmante opérette des Nouveautés que l'on jouait sur notre scène.

Malgré l'insuffisance de l'orchestre, l'interprétation a été des meilleures. La salle entière était suspendue aux lèvres de Mme Leprince, notre première chanteuse, à peine convalescente, qui remplissait le rôle de « Nicaéla, » M. Tallier « Gaëtan », l'a d'ailleurs vaillamment secondée, et le duo final du deuxième acte a été vivement applaudi.

Puis-je lui dire, je t'aime!.....

Comme toujours, M. Cerizé remplissait avec aisance son personnage « le Roi d'Aragon. »

Un mari, ma mignonne
C'est un époux qu'on te donne ....

Mesdames Rauis et Gauthier et M. Rozé « Mosquitos, » ont eu aussi une bonne part du succès de cette pièce.

Il serait à désirer que M. Fabre « Moralès » se tint mieux en scène et ait un peu plus de jeu — c'est une statue parlante.

Deux pschutteuses clermontoises très correctement mises, s'étaient installées aux loges et paraissaient très attentives.

Mais la « Bavarde » qui entend tout, ouvre aussi l'œil... et le bon.

Après la représentation, ces dames, accompagnées de galants gentlemen, sont allé dévorer quelques tranches de jambon. Le liquide aidant, l'une d'elle plus expansive chantait... mais pschutt!

Est-ce vrai, Mesdames?

Il y a quelque temps, dans une de vos rares visites, vous aviez nopcé fortement toute la nuit, paraît-il; — à preuve — votre visite matinale à un établissement de bains!

Propreté et hygiéne, direz-vous; ça va bien, ça va bien. — Don El Osso.

Une dépense non regrettée

« J'ai fait usage de deux boîtes de Pilules Suisses (la boîte à 1 fr. 50), je m'en trouve très bien. J'avais depuis longtemps de fortes douleurs dans le dos et sur la poitrine, au point qu'il me fallait souvent m'arrêter en marchant, et je ne pouvais rester serré de la ceinture. Aujourd'hui, j'ai un appétit naturel qui me faisait défaut, et je ne ressens presque plus de douleurs. Inutile de dire que vous pouvez publier ce bon résultat.

« Reins, pensionnaire de l'Etat,
« à La Villette (Meurthe-et-Moselle). »

ÉCOULEMENTS ANCIENS OU RÉCENTS

Les Dragées et l'Injection Jeandet sont les seules qui *guérissent radicalement et sans fatiguer l'estomac* les écoulements nouveaux et les plus invétérés. Prix : 3 fr. chaque, Ph. Jeandet, à Dijon et toutes les autres bonnes pharmacies.

CHARADES

Mon premier fit un jour concurrence à Cambronne,
Mon second est usage, coutume ou habitude.
Mon tout est une fleur délicate et mignonne
Qui vient dans nos jardins et fait la solitude.

Mobilis à Angoulême.

Solution de la charade du dernier numéro : Gambetta.

Un diplôme est attribué à François-les Bas-Bleus, à Amiens. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution :

Maître Martineau, a Lyon. — Rachel Mignon, a Paris. — Eugénie Sphinx, a Lyon. — Julia Square, a Paris. — Yves Rogne, a Lyon. — Camilleser-Vantchortense. — V. G. T., a Lyon. — Bibus l'amoureux a Lyon. — Le roi Ménélas, a Nancy. — Un père C. Q. T., a Lyon. — Mobiles a Angoulême. — Œil de Lynx, a St-Etienne. — Desbordes, dit Gueule de Fer, a Limoges. — Sambadaldad et Hia de Quoistordre, a Montluçon. — 4 associés de la Sauce française, a Rouen. — Un nommé Lestict à Reims. — François-les-Bas-Bleus, a Amiens. — Saumon, 15e dragons, a Libourne. — Un indiscret, a Froissy (Oise).

2 grives-Thon de la Cie d'ouvriers, à Douai; Passe-Partout, à Caen; Alishel de Sugni, à Charleville; Un joyeux Spinalien; Gaston L..., à Rouen; Marc-Mal, à Gournay; Un p'tit Fécheur de la porte Paris, à Gournay-en-Bray; La Cricane, à Beauvais; Radamante, à Gaillon; Don Pèdre, à Elbeuf; Henri, à Epinal; Sac-rit-pend, à Angoulême; Hébé Chose, à Moulins; Comtesse Phonpourboire, à Nantes; Thé-au-fil, à Rouen; Méphisto-fait-laisse; Migraine, à Rouen; Lord J. Fitz, à Saumur; Marie, à Angoulême; X. Tayon de Monteux, à Nîmes; 1 Art-beau-nez, à Narbonne; 1 Tron-de-l'air, au Pradet (Var); Jules Guillet, à Anvers; A. Sticot, à Saint-Lô; Stick, à Rouen; Charlot, à Roubaix; Henri et son ami Nicolas, de la rue de la Grosse-Horloge, à Rouen; Rit-à-Tout, à Rouen; Cista, à Rouen; L'amant de la grue du Commerce; Marie et Zéé, à Lille; M. H. A. U. T. à Limoges; Un flux-triste, à Gisors; Le général et H. de Lagardère, à Neaufles-Saint-Martin; Le nabab de Julie, à Pontarlier; Duc Rachel de Phammsoul, à Pontarlier; Arthur de Ratignoles, à Toulouse; 2 Mhi-du-O, à Déville-les-Rouen; Victor Gonin, à Villeneuve-sur-Lot; K. K. C., à Bordeaux; Lili-Landeau, à Bordeaux; Midas, à Bordeaux; de Pessac, à Bordeaux; deux idiots du Café Anglais; Un abruti de l'Union chérale, à Montluçon; Riquiqui de Limoges; Pazza d'Amore, à Lille; César de Thuries, à Montluçon; Pierrotin, à Montluçon.

L. E. bonnet blanc, à Villeneuve; Un pic-entin de Compiègne; Café du Roulage, à La Rochelle; Bibi-Tapin-Cabriol, abrutis du café Mirguet, à Montluçon; Banneux, veinard au misti, à Châlons-sur-Marne; Henri, à Epinal; Marquette, à Dax; 1 ami l'heure de Narbonne; A. Machet, brigadier d'artillerie; Un E. B. T., à Gisors; Kydon-Thon-Pacha, à Clermont-Ferrand; Un Ca-lit-cot, à Périgueux; Jean Riz, à Beauvais; Lui, à Amiens; Tête de Pipe, à Amiens; Jacques d'Ail, à La Roche sur-Yon; Une fle célèbre, à Rouen; Une bavarde de l'eau chaude, à Montluçon; Augusta, à Lunéville; Emilie de la Taverne alsacienne, à Tours; Graouillet et son inférieur, à Tarbes; Grand Gonès, dit Boit sans soif, à Châteauroux; Troyes-les-Mœurs, à Villeneuve-sur-Lot; L. Pinson, à Villeneuve-sur-Lot; Mari de ma femme, à Nantes: Al. Sein d'Or, à Condom; Un Jam-bon-eau, à Biarritz; I. K. talent roux-sillonné, à Lyon; Daissaumes, à Montluçon; Deux pieds de bancs du 39e régiment des bouffeurs de kilomètres. G. K. C. M., à Rouen; A. Lauiefin, à Paris; Avec L., à Rouen.

Ont trouve la solution :

Méric, à Epernay; G. l'Œil, à Blois; Vas y voir à Paris; Vicomte de Gontrand de Panthée à Orléans; Bibi de la vertu II, rue de Lille à Roubaix; By-Ron, à Clermont-Ferrand; un voyou de la ville Gozet, à Montluçon; Mont K lé à Gaillon; un Dégoûté de Montluçon; Dalicosnoscof, à Reims; Paul Angenault et Amédée Veillard, du café de l'Agonie; Elie Menondais, à Reims; Albinos, à Châteauroux; Barbapou, à Amiens; Mon oncle, à Paris; Bambaula, à Paris; un Exchien de quartier du 6-9, à Paris; Berthe au mieux, à Bordeaux; Carmin à Amiens; deux adorateurs de la petite verte à Montluçon; El Saracq de l'Aïn, Kap-a-21 et Double-Hure, à Gisors; Jolly-Lark à Lyon; Père Hoquet, à Angoulême;

Ont trouvé la solution :

Furet, à Troyes; Petite sœur de Limosges; Hunindiscret, à Châlons; Kouie, à Lyon; Euretra, à Poitiers; Louise, brasserie du Rhin, à Poitiers; Garenne à Tarbes; Jules de chez Naudin; Un nez t'au nez, à Angoulême; Baron Hottoi de la Keymimette; C. 2, Rété, à la Rochelle; un Bey mal 810 aise altère au 55e de ligne à Nîmes; Un allumeur à Caen; un Célibataire, à Saint-Etienne; La mignonne Marie P. à Saint-Etienne; Jean de Cogne à Bergerac.

Emile Jourdain, a Reims; 1 An Dormi, rue de Nuiis, a Marseille; Passe-Partout, a Caen; Loyss Mitchel du 19e, a Rouen; Jean Parleret, a Reims; Un Beauvaisien à Nimes; Bo-Bac, à Amiens; François les Bas-Bleus, a Amiens; Mes fils to fait l'S, a Amiens; Pazzo, d'Amire, a Lille, Coucou, a Rouen; Un groupe d'abrutis de Titry-les-Reims; Cosse-assiette, a la Ville Gazet, a Montluçon; Vas-y voir, a Paris; Frères Jacques; Kosiki; Coucou le voilà; Bec-Salé et Bibi la Grillade.

PETITE CORRESPONDANCE

Porthos, a Narbonne. Merci, continuez. — Ki-Kou, a Chartres. Merci, continuez. — Alichel de Sugni, a Charleville. Merci, comptons sur vous. — Un Joyeux Spinalien. Envoyez deux correspondances. — L'Eclaireur a Dax. Trop long et pas intéressant, parlez nous des demi-mondaines. — Anna y Los, a Rouen. Donnez adresse. — Quidam, a Elbeuf. N'êtes pas bien renseigné, vente fonctionne, on trouve journal partout. — J. Voit Clair, a Elbeuf. Très-bien. Merci continuez. — Marc-Mal, a Gournay. Publierons, continuez correspondance. — Oxalis, a Elbeuf. Merci, comptons sur vous. — Henri de Berg, à Angoulème. Merci, continuez. — Cravache, a Bourges. Etes le seul, vous autorise à le dire, mais parlez davantage des demi-mondaines. — Don Pedro, a Elbeuf. Envoyez autre chose. Publierons. — Le gros Caporal, à Châteauroux. Merci, continuez. — Bababa, a Limoges. Publions lettre, donc la votre inutile. — Saxophone, a Nantes. Fort bien, continuez-nous collaboration. — Cœur de bronze, a Compiègne. Merci, comptons sur vous. — Indiscret, a Epernay. Merci, publierons. — Picador, a Epernay. Merci, publierons. — Ca-ca-la, à Elbeuf. Merci, prochain numéro. — Raminagrobis, à Montpellier. Merci, continuez. — Etienne, a Port-Ste-Marie. Merci, continuez. — J. Voiclair, a Elbeuf. Prochain numéro. — Paul Rarda, a Nîmes. — Cher collaborateur, persuadez-vous donc que nous tenons davantage à la partie mondaine qu'à la partie théâtrale. — Le roi Ménélas, a Nancy. Moyen bien simple, devenez notre correspondant. — Qu'a-t-on à Lyon. Fort bien, donnez adresse, écrirons. — Œil de Lynx, Publierons charades. — Un nommé Lastick, a Reims. Insérerons. — Marliton, a Granville. Merci, continuez. — G. A. C. P. T., à Limoges. Avions déjà refusé lettre non affranchie. — L'Eusse-tu-cru, à Roubaix Merci, continuez. — Docteur Faust, à Poitiers Merci, continuez-nous collaboration. — Un ramolli, a Belfort. Fort bien, merci, continuez. — Bois sans soif, a Epernay. Merci, prochain numéro. — Un bernaous, a Epernay. Merci, prochain numéro. — Cherche, a Port-Ste-Marie. Prochain numéro. — Arthur de Ratignoles, a Toulouse. Envoyez-nous correspondances. — Asch-Bitt, a Orléans. Merci, continuez, mais citez nous demi-mondaines. — Un Indiscret, a Marmande. Pas de personnalités masculines s. v. p. — Isnard Bob, a Bordeaux. Fort joli, continuez chaque semaine. — G. du Mortier, a Bordeaux. Vous remercions de vos gracieux envois. Comptons sur vous. — En l'air, a Roubaix. Merci, continuez. — Pippo Kaf, a Bruxelles. Merci, comptons sur vous. — Léo Vadas a Bruxelles. Merci, continuez. — Gaspard de la Campire, à Aruxelles. Merci, compte sur vous. — Bombardos, a Caën. Merci, continuez. — Déniche tout, a Granville. Merci, continuez. — César de Thuries, a Montluçon. Merci, comptons sur vous. Œil de Lynx, a Elbeuf. Merci, prochain numéro. Georges Toutrois, a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Un bavard-roi. Merci, publierons. — Froufrou, a Rouen. Très-joli, comptons sur vous. — Pierrotin, a Montluçon Merci, continuez. — Hein 10 Secrets, a Aurillac. Merci, comptons sur vous. Prenez! — Un qui trotte, a Chaumont. Merci, comptons sur vous. Donnez adresse, envoyerons carte. — Un Indiscret, a Châlons. Fort bien, comptons sur vous. — Beau-Nez, a Alais. Merci, continuez. — Kouic, a Lyon Merci, publierons. — Georges de St-Marc, a Chatellerault. Merci, comptons sur vous. — A. B. C. D: Donnez adresse pour vous écrire, aucune inquiétude. Chut, a la Roche-sur-Yon. Merci, comptons sur vous. — P. Roux, a Lyon. Merci, publierons. — Merci, publierons. — Rif-Pacha, a Cannes, Merci, comptons sur vous. — Un Zoile, a Dax. Merci, continuez. — Un vieux Marsouin, a Rochefort. Envoyez encore. — Pan-Crasse. a Rochefort. Merci, comptons sur vous. — C. 2 Rite, à La Rochelle. Recevons avec plaisir. — Voligo. a St-Étienne. Merci, continuez. — Jean de Gogué, a Bergerac. Merci, comptons sur vous. — G. D. Flumm, a Auch. Merci, continuez. — C. Moi d'Elbeuf. Merci, prochain numéro. — Cram de Taleski, a Périgueux. Merci, comptons sur vous. — O. Shloff, a Périgueux. Merci continuez. — Merla, a Epernay. Merci, comptons sur vous. — Un clerc d'huissier, . Epernay. Merci, continuez. — Un amateur, à Epernay. Merci, continuez. — Un lecteur abonné, a Epernay. Merci, continuez. — Couche tout nu, a Epernay, Merci, continuez. — Une sparnacienne bavarde. Merci, continuez. — Vent de Ville, a Epernay. Merci, continuez. — La Fleur, a Epernay. Merci, comptons sur vous. — Jean Pleur, a Epernay. Merci, continuez. — Labas a Epernay. Merci, continuez. — Grain d'orge, a Epernay. Merci, continuez. — G. l'Œil, a Blois. Merci, continuez. — Mascotte, a Marseille. Mille compliments, comptons sur collaboration. — Max, a Marseille. Envoyez toujours. — Nélic, a Marseille. — Habit noir, vous verrai samedi soir Alcazar. — Lady Namite, a Marseille. Envoyez canéans coulisse. — Lacoq-Luche, a Epernay. Prochain numéro. — Vte Gontran, a Orléans. Très bien, continuez, mais n'écrivez pas au verso. — Sais tout et gie a Tours. Merci, continuez, mais n'écrivez pas au verso. — Un Rat a poil, Merci, prochain numéro. — L'Indomptable, a Salon. Merci, continuez. — Mirabellange, a Salon. Merci, envoyes encore. — Cagliostro, a Salon. Merci, comptons sur vous. Symiramis, a Salon. Merci, continuez. — L'Ecureuil, a Châteauroux. Merci, comptons sur vous. Croque Poules, a Paris. Merci, continuez.

Angoulême. Prochain numéro. — Arthur, Angoulême, prochain numéro. — J'Ouvre l'œil, a Angoulême, prochain numéro. — Brin d'Amour. Angoulême, prochain numéro. — G. B. Angoulème, prochain numéro. — Baladèche, Angoulème, prochain numéro. — Mobilis, Angoulême, prochain numéro. — Cyprès, Angoulême, prochain numéro. — Un nez-t-au nez, Angoulème, prochain numéro. — Satyre, Angoulême, prochain numéro. — Trompe la mort, Angoulême, prochain numéro. — Simbald, Angoulême, prochain numéro. — Sac-rit-pend, Angoulême. Très bien, prochain numéro. — La Vérité, a Epernay prochain numéro. — Georges, a Villeneuve. Merci, prochain numéro. — Un Mirlitaire, a Villeneuve, prochain numéro. — Le comte Bredouille, a Villeneuve, prochain numéro. — Henri Bredouille, a Villeneuve. Merci, comptons sur vous. — Absinthe, a Villeneuve. Merci, continuez vous. — Lovelace II, a Lille. Fort bien, comptons sur vous. — G. Airam, a Lille. Merci, continuez. — Don Juan, a Lille. Très bien, continuez. — Serge, a Lille, prochain numéro. — La Fouine a Lille, prochain numéro. Très bien. — Raout, a Lille. Faites moins long et n'écrivez pas au verso. — Carabin, a Lille. Très bien, continuez.

Asticot, à St-Lo. Merci, continuez. — Une bavarde, a Montluçon. Merci, continuez. — Domino, a Poitiers. Prochain numéro. — Augusta, a Lunéville. Merci, continuez. — Baron Nathur, a Pau. Merci, continuez. — Un biffin, a Angoulême. Soyez sans crainte à ce sujet. — Un ami, a Orléans. Prochain numéro. — Saucinet, a La Rochelle. Envoyez plus complet. — Bijou, a Elbeuf. Prochain numéro. — Capitaine Nemo, a Nantes. Merci, comptons sur vous. — Un nain partial à Tours. Merci, continuez. — E. de Kummel, a Carcassonne. Merci, comptons sur vous. — Népomucène, a Condom. Merci, continuez. — Un vieux lapin, a Condom. Merci, envoyez encore. — Deux pirouetteurs, a Condom. Merci, continuez. — L'indiscretion, a Lyon. Merci, continuez. — N. Leruam, a Hyères. Merci, continuez. — Saucisson, a Bergerac. Merci, continuez. — Ballembois, a St-Quentin. Merci, comptons sur vous. — Œil sincère, a Angers. Merci, continuez. — Kebir, a Vitry. Merci, continuez. — Kydi-Thon-Pacha, à Clermont. Merci, continuez ainsi, très bien. — Petit Lapin Rose, à Clermont. Merci, continuez. — Bi-Ter, a Clermont. Merci, envoyez encore. — By Ron, a Clermont. Merci, continuez. — Un blagueur